

Des délégués hollandais seront lundi à Paris. Ils s'occuperont de la revision du traité de 1839 entre la Hollande et la Belgique.

LES DÉLEGUÉS AUTRICHIENS ARRIVENT DEMAIN EXCELSIOR

10^e Année. — N° 3.096. — 15 centimes. — Étranger : 20 centimes. — « Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON
Pierre Lafitte, fondateur. Téléphone : Gutenberg 02-73 - 02-75 - 15.00. — Adresse télégr. : Excel-Paris. 20, rue d'Enghien, Paris.

MARDI
13
MAI
1919

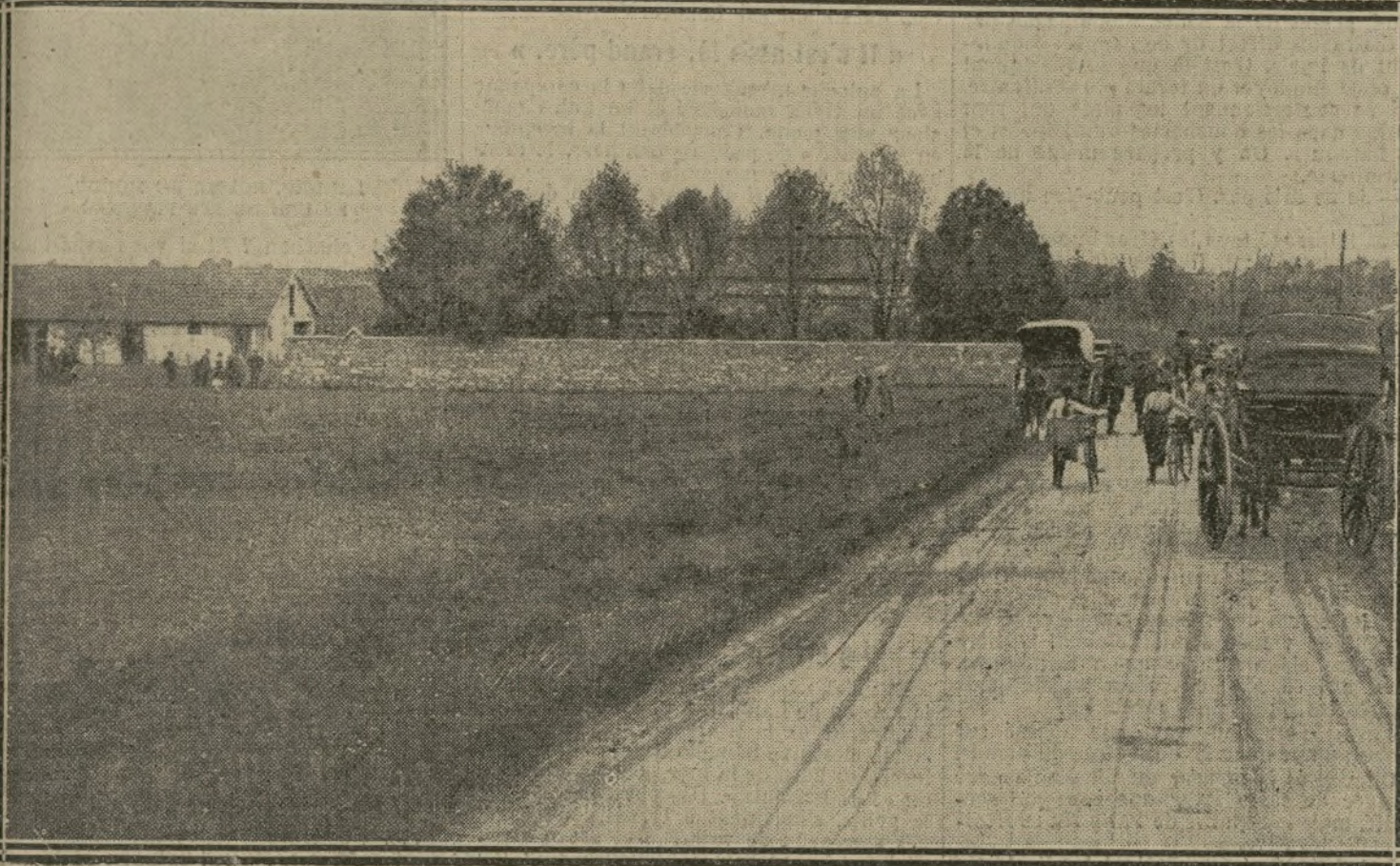
Le travail n'est pas une idée fondamentale : c'est une obligation.
LITTÉRÉ.

LA TRAGI-COMÉDIE DE GAMBAIS

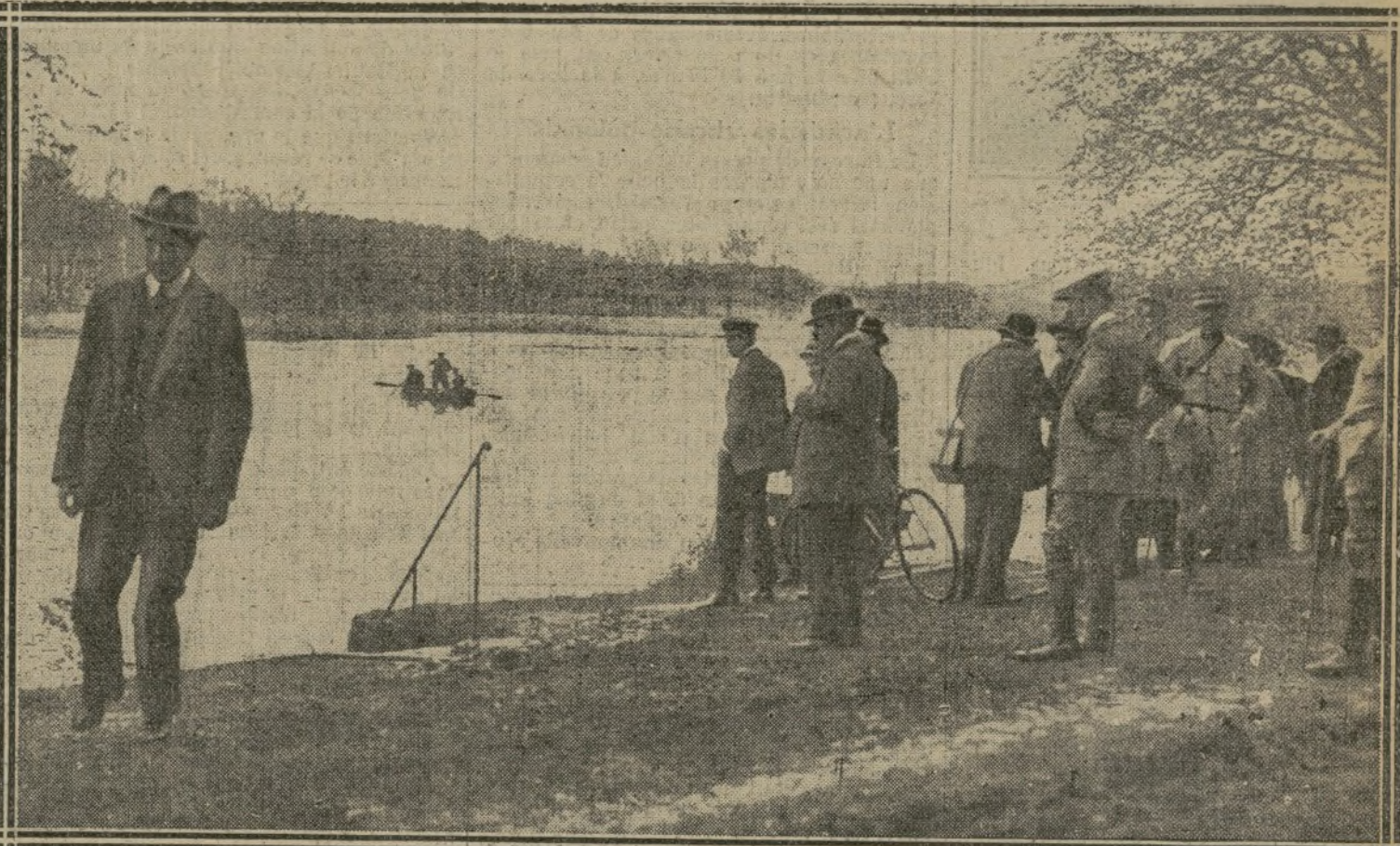
LA "PUBLICITÉ" FAITE A CE "MYSTÈRE" A TRANSFORMÉ GAMBAIS EN UN CENTRE DE TOURISME



M^{me} Cuchet. M^{me} Guillin. M^{me} Marchadier. M^{me} Colomb. M^{me} Babeley. M^{me} Jaume. M^{me} Benoît. M^{me} Pascal. M^{me} Buisson
LES "FIANCÉES" DE LANDRU DISPARUES RESPECTIVEMENT EN AOUT ET OCTOBRE 1915, EN JANVIER ET DANS LE COURANT DE 1916, EN MARS ET JUIN 1917, EN AVRIL, EN AOUT ET A UNE DATE INDÉTERMINÉE DE 1918



LES TOURISTES DOMINICAUX DEVANT LA MAISON DE LANDRU, A GAMBAIS



LES RECHERCHES EFFECTUÉES DANS L'ÉTANG DES BRUYÈRES, PRÈS DE GAMBAIS



UN AGENT MET SES BOTTES D'ÉGOUTIER



« A LA FRAICHE, QUI VEUT BOIRE ? » LES BUVETTES INSTALLÉES AU BORD DES ÉTANGS



M^{me} MAUGUIN, QUI VIT FLOTTER UN CORPS



MARCHAND DE CARTES POSTALES



UN PEINTRE INSPIRÉ PAR LES SONDAGES DANS L'ÉTANG-NEUF

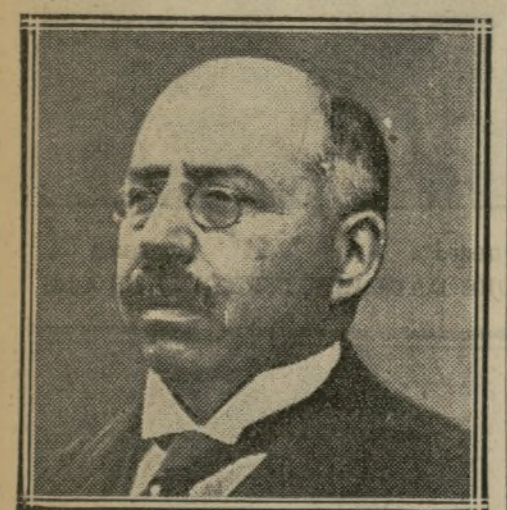
LE PHOTOGRAPHE OFFICIEL DE LA SURETÉ EN TRAIN D'OPÉRER
La plupart des journaux ont donné une importance si grande à la disparition mystérieuse des nombreuses fiancées de Landru que Gambais, inconnu jusqu'ici, est devenu un centre important de villégiature. La « saison » s'y annonce comme un gros succès. Les trains, les autos, les carioles, les bicyclettes

apportent à Gambais des nuées de touristes, qui viennent contempler la grille derrière laquelle habitait l'homme du jour. Jamais les affaires n'ont si bien marché dans le pays. Chaque matin voit naître de petites industries nouvelles. On débite des boissons en plein vent, et il y a tant de muguet odorant dans la forêt !...

LES DÉLÉGUÉS AUTRICHIENS DOIVENT ARRIVER DEMAIN A SAINT-GERMAIN-EN-LAYE

Les délégués hollandais sont attendus à Paris pour le 19 mai, afin de participer à la révision des traités de 1839 avec la Belgique.

Une dépêche de Vienne annonce que la délégation autrichienne pour la Conférence de la paix est partie hier soir de Vienne, à 7 h. 30, par train spécial; elle arrivera à Saint-Germain demain mercredi.



M. CHALEIL
Préfet de Seine-et-Oise

M. Chaleil, préfet de Seine-et-Oise, s'est rendu hier soir à Saint-Germain, où il a pris, d'accord avec le commandant Bourgeois et avec M. Poncet, commissaire spécial, les mesures utiles en vue d'assurer la

entente très satisfaisante entre les deux parties; l'autorité de lord Milner, arrivé il y a trois jours à Paris, sera l'un des éléments de la réalisation de l'accord.

Les délégués hollandais sont, on le sait, attendus pour le 19 mai à Paris, afin de prendre part à la discussion de la révision des traités de 1839 avec la Belgique. Dans les milieux bien informés on s'attendait à la plus vive résistance de la part de la Hollande sur les questions des remaniements territoriaux; elle ferait preuve, au contraire, de l'esprit de conciliation le plus large sur celles de la liberté du trafic et de navigation de l'Escaut.

Pour les problèmes de l'Adriatique, toujours rien. On apprend seulement que le Parlement serbe a demandé qu'il soit procédé à un plébiscite en Dalmatie. — JEAN MENEVAL.

Deux courriers sont encore partis pour Berlin hier soir

M. Landsberg, ministre prussien de la Justice, et M. Giessert, ministre des Postes et Télégraphes, accompagnés de plusieurs secrétaires et d'un courrier, ont pris le train hier soir, à 10 heures, à la gare du Nord, pour Berlin.

L'armistice ukraïno-polonais

Le Bureau de presse ukrainien communique une note d'après laquelle la commission interalliée pour l'armistice ukraïno-polonais s'est réunie, hier matin, en séance plénière, sous la présidence du général anglais Bolha.

Le président a proposé le projet d'armistice; la ligne de démarcation serait la rivière Boug, au nord-est, et la frontière ouest du district Brodytch, au sud-ouest. Ainsi, Lvov reste dans la zone d'occupation polonaise, et la région pétrolière aux Ukrainiens. Cette ligne ne préjuge rien sur les autres frontières d'Etat entre Pologne et Ukraine. Les forces militaires en présence seront obligées de quitter les territoires fixés dans un délai de cinq jours après la signature de l'armistice.

Aujourd'hui aura lieu une nouvelle réunion.

Hommage à miss Cavell et à M^{lle} Depage

BRUXELLES, 12 mai. — Une cérémonie intime a eu lieu à l'école belge des infirmières en mémoire de miss Cavell et de M^{lle} Depage.

La reine était présente. Dans l'assistance, on remarquait le ministre d'Angleterre, lady Villiers, le bourgmestre Max, de nombreuses personnalités; le docteur et Mme Wainwright et miss Florence Cavell, beau-frère et sœur de miss Cavell.

Le docteur Leboucq a rappelé l'œuvre de miss Cavell et de M^{lle} Depage, la mort héroïque des deux femmes, frappées pendant qu'elles accomplissaient une mission de dévouement et parce qu'elles accomplissaient cette mission.

Avant de se retirer, la reine s'est entretenue longuement avec les parents des deux admirables victimes.

LE SÉNAT REPREND SES TRAVAUX CET APRÈS-MIDI

A son ordre du jour figure la suite du débat financier soulevé par l'interpellation de M. Perchot.

M. RIBOT INTERVIENDRA DANS LA DISCUSSION

A la prochaine séance, on nommera la Commission chargée d'examiner le projet de réforme électorale voté à la Chambre.

Le Sénat reprend cet après-midi ses travaux. En tête de l'ordre du jour est inscrite la proposition de M. Ournac ayant pour objet de conserver des ruines dans les régions libérées, pour perpétuer le souvenir des atrocités allemandes.

La Haute-Assemblée reprendrait ensuite la discussion de l'interpellation de M. Perchot sur la politique financière. On annonce, à ce sujet, un grand discours de M. Ribot.

Au cours de sa prochaine séance, le Sénat nommera la commission qui sera chargée d'examiner le projet de réforme électorale. Ajoutons qu'on prête, dès à présent, à M. Alexandre Bérard l'intention d'opposer un contre-projet au texte voté par la Chambre.

Un mouvement paraît d'ailleurs se dessiner au Sénat pour une modification du projet de la Chambre, en raison des difficultés d'application que certains membres de la Haute-Assemblée semblent prévoir. On ne sera fixé, toutefois, qu'après la nomination de la commission.

Ajoutons que le groupe de la gauche démocratique se réunira, cet après-midi, pour examiner le projet.

LE VOTE DES FEMMES

La Chambre continuera aujourd'hui la discussion du projet

La Chambre reprend cet après-midi la discussion de la proposition sur le vote des femmes.

Apparavant, elle devra vraisemblablement fixer une date de discussion aux interpellations de M. Renaudel, sur la politique du gouvernement à l'égard de la classe ouvrière, et de M. Lévasseur, sur le retard apporté par l'administration de la Guerre au paiement de la prime de démobilisation.

On annonce, d'autre part, une interpellation de M. Marcel Cachin sur la grève des employés de banque.

En l'absence de M. Clemenceau, retenu par les travaux de la Conférence de la paix, c'est M. Abrami, sous-secrétaire d'Etat à l'Administration de la Guerre, qui répondra aux interpellations de MM. Renaudel et Lévasseur, si la Chambre en décidait la discussion immédiate.

Le général Debeney commandera l'Ecole supérieure de guerre

Par décret rendu sur la proposition du président du Conseil, ministre de la Guerre, le général de division Debeney est nommé, à compter du 1^{er} juin 1919, au commandement de l'Ecole supérieure de guerre.

LES BEAUX DIMANCHES DE GAMBAIS LA VILLA DE LANDRU EST DEVENUE UN BUT D'EXCURSION FAMILIALE

Des centaines de personnes avaient quitté Paris dimanche, vers 6 heures du matin, pour accomplir ce "frissonnant" pèlerinage. Des touristes étaient même venus, en auto, du fond de la Bretagne.

Les courses sont à peine rétablies, et déjà il semble vieux jeu de leur réserver sa journée du dimanche. Sacrifiant à l'engouement nouveau, je me suis rendu à Gambais. Plus exactement, j'ai voulu voir les gens qui n'hésitent pas à sauter dans le train de 6 heures du matin pour aller contempler la villa dans laquelle Landru cuisina probablement ses forfaits, les étangs à la discrétion desquels il confia peut-être des bribes de son secret.

On ne va pas à Gambais comme à Robinson; c'est un voyage long, compliqué, qui exige une obstination indiscutable. Le défenseur de Landru devra pulvériser cette circonstance aggravante.

A la gare de Houdan, je monte dans la patache de Gambais. Et, tout de suite, je me permets un conseil à l'usage des touristes de dimanche prochain: on peut entretenir le conducteur des conditions atmosphériques, de l'élevage des poules de Houdan, voire de la politique étrangère; on a intérêt à ne pas l'interroger sur Landru. De toute évidence, ce possillon d'ailleurs conscient de l'exercice de ses fonctions, a été trop questionné sur Landru.

« Il s'est assis là, grand-père. »

La patache m'emporte dans la campagne avec un vieux monsieur et un autre monsieur plus jeune. Considérant la banquette en « ersatz » de peau de panthère, le monsieur plus jeune murmure:

« Penser qu'il s'est assis bien des fois à la place! »

« A la tiens aussi, riposte sans aménager le vieux monsieur, qui ne veut pas enlever sa lourde responsabilité d'occuper la place où il a pu s'asseoir. »

La patache est certainement de la territorialité, mais elle fera encore du service. Et dire, à Landru, que, pendant des années, votre souvenir secoua de la même petite émotion les voyageurs assis à toutes les places!

Beaucoup de monde sur la route: autos, voitures, cyclistes et piétons. Il en est venu de Montfort-l'Amaury, de Rambouillet, de Nogent-le-Roi, et aussi de Paris. Il en est venu de plus loin. J'ai reconnu un amateur breton et sa famille venus en automobile. Si les lointaines provinces s'en mêlent...

La grille derrière laquelle...

Et voici, désignée par un noyau de foule, la maison de Landru. Au clair de lune, rien n'empêche de la trouver sinistre. En plein soleil, c'est une bicoque banale qui s'appellerait, au bord de la mer, « Villa Caprice », ou « Les Brisants ». Des curieux, massés à la grille, s'ingénient à baptiser ossements des morceaux de vaisselle et des bouts de racines. On casse les branches d'un liège déjà veuf de ses fleurs, on scabote le mur de sa mousse. Une dame dit: « J'en enverrai à Léontine. »

Je visite le jardin, qui a été retourné à la pelle. Un monceau de cendres noires fait tâche dans un coin. Pour un œil mal exercé, la proportion des débris humains y semble faible.

A travers les vitres d'une porte apparaît la cuisine où, d'après la croyance populaire, se consumèrent les derniers feux des

amours du sire de Gambais. Elle est de modèle réduit. J'ai admiré souvent la virtuosité de prestidigitateurs, habiles à flamber une omelette au rhum dans le mystère d'un chapeau claqué. Tout de même, escamoteur treize fiancées, dont plusieurs d'un certain âge, sous cette petite rondelle de fonte! Quel combustible brûlerez-vous donc, Landru, quand nous manquons d'anthracite? A-t-on songé à vérifier si vous aviez votre



LANDRU, HOMME DU MONDE, ET UNE DE SES FIANCÉES

carte de charbon? Et si vous avez touché plus de charbon que la quantité à laquelle vous aviez droit, où sont vos complices?

Elles n'ont pas repris la patache

Treize, elles sont venues treize à Gambais, qui n'ont pas repris la patache. Vous pensez bien que ce chiffre fatidique est commenté par les touristes. Gilles de Laval, maréchal de Retz, dont Charles Perrault nous a conté l'histoire, ne pendit que six épouses dans son cabinet noir. Du reste, les gens bien informés certifient qu'il n'y a aucun rapport entre Landru et Barbe-Bleue.

Barbe-Bleue, malgré la date lointaine de son exécution, épouvante encore les petits enfants. Landru, sa cuisinière à peine froide, provoque le sourire des grandes personnes. Pourquoi les imaginaires héros de feuilletons font-ils « pleurer bien des mères », alors que celui-ci, empoigné au collet dans « la vie vraie », menace de reparaitre, en personnage de revue, sur le plateau des music-halls?

Os de poulets, os de pigeons

Les reporters y sont sans doute pour quelque chose. J'en ai entendu se plaindre qu'on leur reproche aujourd'hui d'avoir dramatisé la disparition de la « Belle Mathèse » et les exploits de l'« Homme caoutchouc ». Pourquoi donc reconnaissent-ils que si l'affaire Landru traîne en longueur, c'est que la région de Gambais a bien des charmes au printemps? Certes, on a retrouvé des fragments d'os; os de poulets, os de pigeons, sans parler de maintes carcasses. Il n'est pas encore absolument établi que certains de ces ossements sont d'origine humaine. S'il y a des crânes en cette aventure tragique, ne seraient-ce pas, tout d'abord, ceux du public, qu'on a un peu bourrés, suivant une expression en faveur?

Les agents de la brigade fluviale s'évertuent à draguer les étangs. Le spectacle de ces marins d'eau douce, coiffés de casquettes à insigne pour pêcher des branches pourries, des tessons de bouteilles et des chaussettes hors d'usage, a le don d'égarer les spectateurs, d'autant plus que l'un des bachelors, prenant l'eau, menace de faire naufrage. Une noyade à l'Etang-Neuf? Les voilà bien les victimes de Landru!

Pas besoin d'asticots pour amorcer dit un soldat.

Cette plaisanterie délicate est fort goûtée. Les réflexions se croisent. Je note au vol: « Si on ne voit rien, on aura toujours cueilli du muguet. » Il paraît qu'il avait la barbe rouge; — Tout ce que vous voudrez, mais c'était un col de femme; — Dites donc, pour faire une bonne blague à Auguste, si on lui envoyait une carte postale de Gambais signée Landru? — C'était un type qui avait compris que la femme est le véritable ornement du foyer; — Il chantait: « Adieu notre petite table, où il est toujours question de mobilier dans ses histoires; — Ne l'avance pas, ma petite fille, tu vas te mouiller les pieds; — La villa du crime se vendra pour un morceau de pain. Je vois une affaire. Ça se louerait bien aux Américains; — Mais non, vous voyez bien que c'est un vieux manche de coutelet... »

Un peintre s'est installé au bord de l'Etang-Neuf pour fixer cette page d'histoire; c'est un artiste hardi qui assimile à l'oiseille les nénuphars et l'eau profonde. Des débits de bière et de limonade en plein vent connaissent les joies de la prospérité. Un marchand de cartes postales passe de groupe en groupe. A quand la caravane de touristes organisée avec guides et automobiles? A quand l'orgue de Barbarie et la complainte sur l'air de Fualdès?

Le commerce va, et s'il est difficile de trouver une circonstance atténuante aux crimes de Landru, peut-être pourrait-on risquer timidement qu'il a lancé Gambais comme villégiature, et fait considérablement monter les prix dans les hôtels du pays.

André REUZE.

La démobilisation des classes 1907 et 1908

On assure que la démobilisation des hommes appartenant aux classes 1907 et 1908 est complètement préparée et qu'elle aura lieu aussitôt après la signature des préliminaires de paix.

Grave explosion de dynamite à Is-sur-Tille

DUON, 12 mai. — Une caisse de dynamite a fait explosion dans une carrière d'Is-sur-Tille, exploitée par des Américains. Plusieurs de ceux-ci ont été tués et une dizaine sont blessés grièvement.

UN SALON ARISTOCRATIQUE: "PAGES DE GRANDES DAMES"

Ce sera une bien curieuse et significative exposition que celle qui s'ouvrira, le samedi 17 mai, 8, place Vendôme, sous la présidence d'honneur de S. A. R. la duchesse de Vendôme, princesse de Belgique, au bénéfice du Grand Prix de la Charité, fondé par le comte Bruneel, pour les œuvres de bienfaisance belges.

Ce Salon, intitulé: Pages de grandes dames, réunira cent compositions originales dues à la plume et au pinceau de cent femmes appartenant à la plus haute aristocratie des pays de l'Entente.

Le comte Bruneel, fondateur du Grand Prix de la Charité, a bien voulu nous recevoir et nous dire sa joie de la réussite assurée de l'exposition.

C'est avec une simplicité charmante que souveraines, princesses royales, dames de Cour des pays alliés m'ont assuré leur précieuse collaboration.

La France sera représentée, à ce Salon aristocratique, par la princesse Victor Napoléon, la princesse Geneviève d'Orléans, duchesse d'Uzès, duchesse de Rohan, duchesse de Lévis-Mirepoix, duchesse de Luynes, duchesse d'Estissac, princesse Lucile Murat, princesse de Faucigny-Lucinge, marquise de Montesquiou, marquise de l'Aigle, princesse de La Tour-d'Auvergne, princesse de Broglie, duchesse de La Motte-Houdancourt, comtesse Aynard de Chabrillan, comtesse Joachim Murat, comtesse Mathilde de Noailles, baronne de Baye, comtesse Véro de Talleyrand, comtesse Ga-

briel de La Rochefoucauld, comtesse de Béarn.

La Belgique est représentée par la sœur du roi, Mme la duchesse de Vendôme, par la princesse Marie-José de Belgique, duchesse d'Ursel, princesse de Chimay, comtesse de Mérode, comtesse de Liedekerke, comtesse Brunel, comtesse de Beaufort, comtesse d'Oultremont, princesse P. de Croy, Mme Carton de Wiart.

L'Angleterre, par la reine Alexandra, les princesses Hélène, Louise et Alice de Grande-Bretagne; duchesse de Westminster, duchesse de Somerset, duchesse de Rutland, duchesse de Wellington, lady Jellicoe, lady Hardinge.

L'Italie, par la reine Marguerite et par

douze dames de la Cour; la Roumanie, par la reine Marie; le Portugal, par la duchesse de Palmella; le Monténégro, par la princesse Vera; la Serbie, par la princesse Karageorgievitch.

Il se dégage de cette collection d'autographes, unique au monde, une infinie bonté, une foi admirable, un sentiment profond de solidarité humaine.

Je ne vous dissimulerai point que j'eus, souvent, bien des répugnances à vaincre chez des personnes ennemies de toute publicité, et qui eussent préféré, dans cette œuvre de charité, garder l'anonymat. Mais il fallait de grands noms, et, pour notre œuvre, les grands noms se sont donnés de grand cœur.



QUELQUES-UNES DES SIGNATURES LES PLUS NOTOIRES DE L'EXPOSITION DES « PAGES DE GRANDES DAMES »

Voici, dans l'ordre, les envois de S. A. R. la princesse Karageorgievitch; de la duchesse d'Uzès; de S. A. R. la princesse Napoléon, née Clémentine de Belgique; de S. M. la reine Alexandra d'Angleterre; de S. A. R. M^{me} la duchesse de Vendôme; de la comtesse Aynard de Chabrillan.

La journée diplomatique

Les réponses aux deux dernières notes du comte Brockdorff-Rantzau sont prêtes. Elles avaient été préparées au préalable par les commissions intéressées, auxquelles l'étude des demandes de la délégation allemande a été confiée. La note relative aux prisonniers de guerre, notamment, touche à un certain nombre de points assez complexes; et, pour les résoudre, le comte Brockdorff-Rantzau fait allusion au rôle des commissions spéciales dont il fut l'usage pendant la guerre.

Les résultats de l'étude préalable ont servi de base aux réponses du président de la Conférence de la paix, après décisions du Comité des « Quatre ».

On annonce l'arrivée prochaine — si ce n'est déjà un fait accompli — de deux et même trois nouvelles notes de Versailles.

Les « Dix », auxquels s'étaient joints M. André Tardieu, en sa qualité de président de la commission centrale territoriale, et MM. Makino et Sijoniu, pour le Japon, ont examiné l'ensemble des frontières adoptées la semaine dernière par les « Cinq » pour l'Autriche et la Hongrie. Aux indications que nous avons données à ce sujet, nous pouvons ajouter la suivante: la frontière commune à la Hongrie et à la Roumanie ne serait pas exactement celle qu'attribuait à cette dernière le traité d'alliance de 1916; elle présenterait, en quelques points, de légères différences.

On travaille, d'autre part, à la rédaction du traité des préliminaires concernant l'Autriche et la Hongrie. Chaque commission apporte, petit à petit — et sans hâte, cette fois — sa pierre à l'édifice. On peut prévoir, dans la procédure qui sera suivie à l'égard de ces deux puissances, quelques modifications de « forme », comparativement à celle qui fut adoptée pour l'Allemagne.

Au point de vue colonial, des conversations sont engagées entre Anglais et Belges. On est certain que l'on parviendra à une

Lettre à Joli-Rien, souffrante

PAR
LE VICOMTE DE BONDY

A Mlle J. H.

Je suis désolé de vous savoir malade, chère Joli-Rien, et loin de Paris. Et avec des rhumatismes, à quatorze ans ! Vous êtes d'une précocité déconcertante. Pour moi, malgré mon grand âge, je ne connais pas encore les rhumatismes ; je les attends d'un jour à l'autre, c'est vrai, je les accueillerais avec politesse et résignation, comme tous ces hôtes très embêtants que la destinée nous envoie, mais jusqu'à présent ils ne sont pas venus. Vous savez combien tout ce qui vous concerne m'intéresse, et je vous suis reconnaissant d'avoir employé vos immobilités loquaces à m'écrire et à me décrire votre traitement. Je souhaite que la friction gluante d'essence de géranium et d'huile de ricin sur les jambes soit efficace, mais je vous avouerai que si l'essence de géranium me semble s'harmoniser très bien avec une charmante jeune fille, je ne puis arriver à concéder aucune poésie à l'huile de ricin.

En somme, les enfants sont malades tout le temps. Ce n'est pas un reproche : je me réjouis cela pour me consoler de ne pas avoir de cette famille. Et si vous voulez me permettre de ne pas prendre ombrage de ce que je vais dire, en croyant que je me permets une irrévérence comparée, je vous raconterai l'histoire de la maladie simultanée de mes deux chiens, et les soucis que j'en ai eus, à cette fin de vous montrer quel bon père j'aurais été.

Monsieur-Gibou était le type même du vieux caniche respectable. Je crois que le caniche, par cette intelligence et cette moustache presque humaine, semble plus près de nous que les autres chiens. Monsieur-Gibou avait été très grand et très beau ; après une vie passée en grande partie à la campagne avec son bon maître et ami, il était revenu sur le tard habiter Paris. Il eut la vieillesse heureuse, autant que peut être heureuse la vieillesse avec les inconvénients qu'elle apporte. Il s'ankylosa un peu, devint grisâtre de poil, et surtout sa vue baissa. Pour lui éviter les rhumatismes (et par la suite la nécessité des frictions à l'essence de géranium), d'accord avec lui, nous décidâmes de renoncer à la tondaison qui, tous les mois, je faisais, à partir de la ceinture, svelte et élégante comme un danseur. De même qu'une barbe de vieux envahit la figure du vieillard, de même l'arrière-train de Monsieur-Gibou se permit d'une culotte touffue. Il tourna ainsi au chien d'aveugle, mais, hélas ! c'était lui qui était presque aveugle. La cataracte augmentait rapidement, et ses yeux déjà avaient perdu tout leur éclat. Cependant, grâce à son instinct, il continuait à se diriger avec adresse. Je le laissais circuler seul dans le quartier, car il se courait plus aucun risque d'être volé — c'est un triste privilège de l'âge, Joli-Rien, — et de ne plus avoir besoin de chaperon pour sortir. Parfois, je l'apercevais de loin qui passait du côté de la place du Trocadéro, tel un petit rentier paisible, vaquant à ses affaires. Il avait des amitiés à droite et à gauche, ses arbres préférés, et il marquait une grande crainte des automobiles, ce qui, chez les chiens, est le commencement de la sagesse.

Ce fut à cette époque que mon pauvre petit cocker Archibald subit les premières atteintes du mal qui devait l'emporter. Tout jeune et vaillant, blanc avec des taches chocolat légèrement distribuées, et des yeux d'or remplis d'ingénuité et de confiance, Archibald était d'une intelligence qui étonnait la maison entière. Il ne restait jamais inoccupé ; l'abandonnait-on quelques minutes à lui-même, on avait toujours, en le retrouvant, les témoignages de son activité incessante. En moins d'une heure, il me dévorait, une fois, une serviette de cuir bourrée de manuscrits ; une autre fois, la domestique, en me présentant une pelle à feu brûlée en deux morceaux, m'affirma que c'était Archibald qui l'avait mangée, mais je ne puis certifier qu'elle m'ait convaincu. Quand il sentait qu'il méritait d'être grondé, il avait une façon humble de vous sauter sur les genoux, vous appuyant sur votre épaule, de venir vous murmurer à l'oreille ses excuses avec de petits jappements et gémissements, qui éditent un bonhomme. J'étais arrivé à le comprendre si intégralement que je songeais à composer un lexique chien-français et français-chien. Une ménagerie, consécutive à une grande frayeur, eut raison de ces projets.

Un jour, Archibald se mit à galoper en rond dans la chambre, l'écume à la bouche, en poussant des cris de souffrance, et je dus le conduire chez un vétérinaire pour chiens et petits animaux.

Après quelques instants dans un salon d'attente, avec mon chien sous le bras, en face d'un autre être nourricier qui berçait un petit enfant du même genre, je fus reçu par un homme jeune, mais sérieux, et revêtu d'une longue blouse aseptique. Il fit l'inspection du cocker et eut un hochement de tête qui ne présageait rien de bon, puis il le plaça sur une sorte de table en grillage et lui prit la température. Je maintenais Archibald, qui, d'angoisse, roulait des yeux blancs pendant cette étrange innovation.

— Quel petit thermomètre ! dis-je, pour dire quelque chose.

— Mais, monsieur, me répondit le vétérinaire avec dignité, nous en avons même pour serins.

Il me dit qu'il doutait qu'on put sauver le chien ; que, néanmoins, je le misse en pension dans son hôpital, qu'il tenterait l'impossible.

Quelques jours plus tard, allant chez lui pour voir des nouvelles du cocker, je lui demandai d'examiner aussi mon vieux Monsieur-Gibou, qui, en proie aux démangeaisons, se grattait sans relâche avec de douloureux grognements.

Pour celui-là, m'affirma-t-il, je me charge de le guérir, mais le traitement sera probablement long.

Je le priai donc d'avoir la bonté de prendre également en pension le caniche.

La se plaça entre ce vétérinaire, qui ne se départait jamais de sa gravité, et moi, assez impressionné par un aspect aussi doctoral, un dialogue qui méritait d'être rapporté.

Il avait ouvert un registre.

— Comment s'appelle le caniche ? me dit-il.

— Monsieur-Gibou.

Il l'inscrivit. Après un moment :



DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

5 HEURES DU MATIN

EN RUSSIE

PETROGRAD VA ÊTRE L'OBJECTIF PROCHAIN D'UNE FORTE OFFENSIVE

50.000 hommes seront concentrés, dans ce but, à Helsingfors, et on attend une escadre anglaise.

LONDRES, 12 mai. — On mande de Copenhague au *Daily Telegraph* : Le correspondant à Stockholm du *National Tidende* télégraphie : « Helsingfors sera, pense-t-on, le point de concentration d'une force expéditionnaire de 50.000 hommes dont l'objectif sera Petrograd. Les croiseurs français croisent au large d'Helsingfors. »

Selon d'autres messages, une escadre anglaise de vingt croiseurs et destroyers est attendue à bref délai.

Koltchak fait 10.000 prisonniers

LONDRES, 12 mai. — On mande d'Omsk à l'Agence Reuter : Les troupes de l'amiral Koltchak, dans le secteur à l'ouest d'Oufa, ont fait plus de 10.000 prisonniers et se sont emparées d'un butin considérable.

Un ultimatum des Soviets russes à la Pologne

VARSOVIE, 12 mai. — Un radio du gouvernement des Soviets de Russie vient d'informer le ministère des Affaires étrangères de Pologne que l'occupation de Vilna par les Polonais était considérée comme une déclaration de guerre.

Les mémoires du maréchal French aux Communes

LONDRES, 12 mai. — Répondant à une question posée au sujet de la publication des mémoires du maréchal French, M. Winston Churchill a déclaré qu'il fallait tenir compte de la double situation militaire du maréchal, qui est à la fois soldat en service et maréchal de camp actuellement sans emploi, et qui, à ce dernier titre, jouit d'une certaine liberté en matière de controverses sur les questions militaires.

Le vice-amiral Ronarc'h chef d'état-major général de la Marine

Le vice-amiral Ronarc'h, le héros de l'Yser, est nommé, par décret, chef d'état-major général de la Marine.

Le vice-amiral de Bon est nommé commandant en chef de la première armée navale.

Une affaire de trafic d'influence

Le lieutenant Gazier est chargé d'ouvrir une information, pour trafic d'influence, contre M. Gabriel Lajoux, employé au ministère de l'Intérieur à la commission supérieure du bureau des allocations.

C'est une affaire assez mystérieuse. Donnons-en, pour aujourd'hui, la version de M. Lajoux.

Un jour, un inconnu vint le trouver à son bureau, sous prétexte de faire lever une interdiction de séjour. L'affaire n'était point de sa compétence. M. Lajoux se borna à lui indiquer le nom de quelques avocats, dont M. Maurice Loncle.

A quelque temps de là, l'individu revint, jeta sur le bureau une enveloppe contenant 1.000 francs en disant : « Pour remettre à M. Loncle », et disparut.

Un agent de la Sûreté survint qui s'empara de l'enveloppe. D'où l'information actuelle. M. Lafoux déclare que c'est là une machination ourdie contre lui.

Ajoutons que M. Maurice Loncle, qui fut secrétaire de M. Poincaré, avant l'élection de ce dernier à la présidence, et, depuis la guerre, fut tour à tour au parquet du premier conseil de guerre, au ministère du Bloc, à la Sûreté générale, et enfin, au ministère des Régions libérées, a, sitôt l'incident, tenu au courant le bâtonnier de l'Ordre.

— Est-ce que Monsieur-Gibou et Archibald se connaissent ?

— Assurément, répondis-je avec empressement. Vous pouvez même dire que c'est une paire d'amis.

— Alors, me demanda cet homme pompeux, est-ce que je puis les mettre dans la même chambre ?

— J'allais vous en parler.

Il écrivit, en lisant tout haut à mesure :

— Chambre 17. Archibald et Monsieur-Gibou.

Inutile d'ajouter que je payai un prix considérable pour cette chambre d'hôpital, que je ne vis jamais, mais que j'imagine fastueuse, et où, d'ailleurs, Archibald et Monsieur-Gibou creveront rapidement tous les deux.

J'ai l'air de plaisanter, chère Joli-Rien, mais je regrettais beaucoup mes chiens, surtout mon vieux fidèle caniche. Toutefois, je ne m'occupai point de leur sépulture.

Je sais qu'il y a des gens qui font élever des monuments à leurs animaux : cela me semble un peu choquant. Autant je trouve touchante la tombe du chien à la campagne, dans un coin du jardin, avec une petite pierre plate pour indiquer la place et perpétuer le souvenir de l'humble ami, autant le mausolée dans un cimetière spécial, l'espace de chapelle comme pour un humain m'apparaît hors de proportion avec ce qu'elle renferme. Il y a tout de même une différence entre les hommes et les bêtes, malgré les indéniables efforts que font beaucoup des premiers pour s'assimiler aux seconds, et il ne faut pas froisser les sentiments de ceux qui pleurent de vrais morts.

Une dame — c'est elle-même qui m'a raconté l'histoire, il y a déjà bien longtemps — avait un petit fox très malade qu'elle dut mener au vétérinaire pour le faire tuer.

Quand le chien fut mort, la pauvre dame, ainsi qu'il est naturel, fondit en larmes.

Alors, pour la remonter, le vétérinaire, avec un accent plein de compassion, comme un ordonnanceur des pompes funèbres, lui dit, à mi-voix :

— Je ferai tout pour le mieux. IL sera enterré avec les chiens de famille.

BONDY.

UN DRAME DANS LES COULISSES

M^{me} BLANCHE DUFRÈNE DU THÉÂTRE SARAH-BERNHARDT SE PEND DANS SA LOGE

Ce sont des chagrins intimes qui ont déterminé cette artiste à se donner la mort.

Le bruit se répandait hier, tard dans la soirée, qu'un drame s'était déroulé au théâtre Sarah-Bernhardt : Mme Blanche Dufrêne, l'artiste si appréciée, venait de se suicider.

A l'administration du théâtre, où nous nous présentons, M. Maurice Bernhardt, directeur, l'émotion, ne peut que nous confirmer la triste nouvelle. Mme Blanche Dufrêne avait été trouvée pendue à l'espagnolette de la fenêtre de sa loge.

On suppose que le tragique événement se produisit de la façon suivante. Durant tout l'après-midi, Mme Blanche Dufrêne répéta *Bohème*, l'acte en vers de M. Miguel Zamacoïs, qu'elle devait jouer à la matinée



M^{me} BLANCHE DUFRÈNE

exceptionnelle de demain, organisée pour la rentrée de Mme Sarah Bernhardt. Vers 6 heures, la répétition terminée, Mme Dufrêne se rendit dans sa loge. Que se passa-t-il à ce moment ? Quelles sombres idées hantèrent le cerveau de l'artiste ? Quels tristes mobiles la poussèrent à un acte de désespoir ? On est réduit sur ces points à plus mystérieuses conjectures.

Mme Dufrêne, dont la loge donne sur la place du Châtelet, fixa une cordelette à l'espagnolette de la fenêtre ; pour atteindre le noeud coulant, elle se hissa sur un petit radiateur surplombant de soit elle s'attacha fortement la cordelette autour du cou, lança ses jambes dans le vide et attendit la mort.

Quand, à 8 heures, l'habilleuse de Mme Dufrêne, Mme Gauthier, vint pour prendre son service, poussa la porte de la loge, elle découvrit le drame. Tremblante d'effroi, elle appela au secours.

Des machinistes accoururent. Ils défilèrent le cou de Mme Dufrêne ; des soins lui furent prodigués, mais la mort avait fait son œuvre depuis plus d'une heure. On déposa le cadavre de l'artiste sur un divan. Pendant ce temps, les spectateurs gagnaient leurs places. Mme Blanche Dufrêne incarnait, en effet, Marguerite Gautier, de la *Dame aux Camélias*, et elle obtenait toujours un vif succès. M. Chameroy fit une annonce au public, le prévenant que la représentation ne pourrait avoir lieu, par suite d'un grave accident survenu à la principale interprète.

Le lendemain, Mme Dufrêne, on attribue son acte à des chagrins intimes. Depuis plusieurs semaines, elle était sujette à des crises de dépression nerveuse qui ne laissaient pas d'inquiéter ses proches.

Mme Blanche Dufrêne était la fille du peintre Grollieron. Elève de Worms, elle obtint, au Conservatoire, un premier prix de tragédie. Elle fit ses débuts à l'Odéon, dans la *Confession d'Ansoise*, et joua tous les grands rôles tragiques du répertoire. A la demande de Victorien Sardou, elle reprit le rôle de l'impératrice Léocadia, à la Porte-Saint-Martin. Engagée par Mme Sarah Bernhardt à la Renaissance, Mme Dufrêne créa, en 1895, la *Ville Mort*, de Gabrielle d'Annunzio ; puis elle fut Catarina, d'Angelotti, et Mme de Rochefort, de *Varennes*. Pendant les tournées de Mme Sarah Bernhardt, c'est à Mme Dufrêne qu'incombait le soin de tenir les rôles de la grande tragédienne. C'est ainsi qu'elle reprit la *Sorcière*, la *Dame aux Camélias*, *Bohème*, *L'Aiglon*. Sa dernière création date de 1915, avec la *Vièrge de Lutèce*, de M. Auguste Villiers.

Mme Blanche Dufrêne était une artiste vibrante et consciencieuse dont l'existence fut entièrement consacrée à l'art dramatique qu'elle servit de façon émérite.

Mme Dufrêne, qui était âgée de quarante-quatre ans, laisse deux filles, âgées respectivement de dix-huit et vingt ans.

En signe de deuil, le théâtre Sarah-Bernhardt fera relâche ce soir. — GASTON LEBEL.

Une réunion mouvementée des directeurs de théâtre

Les directeurs de théâtres, convoqués d'urgence, se sont réunis hier au siège de leur association, au théâtre Edouard-VII, sous la présidence de M. Alphonse Franck, à l'effet d'examiner les dispositions du nouveau contrat-type de la Société des auteurs.

Celle-ci, en effet, exigeait la signature des directeurs de théâtre demandant à la commission des auteurs un délai de dix jours, afin de prendre connaissance du contrat-type qui venait de leur être communiqué pour la première fois et de lui donner ratification s'il y a lieu. — G. L.

L'ALLEMAGNE ET LA PAIX

"UN REFUS DE SIGNER SIGNIFIERAIT LA RUINE, LE CHAOS POLITIQUE"

Ainsi se serait exprimé M. Scheidemann à une session secrète du Comité de paix.

LONDRES, 12 mai. — On mande de Berlin au *Daily News*, 9 mai : « I. est décidé que l'Allemagne signera le traité de paix. M. Scheidemann, hier après-midi, à une session secrète du Comité de paix, a passé en revue la situation et a déclaré qu'un refus signifierait le chaos politique, la ruine irrémédiable et que la signature était un sacrifice nécessaire. »

Déclarations de M. Scheidemann à l'Assemblée nationale

BERLIN, 12 mai. (Transmis par Bâle). — A la séance de cet après-midi de l'Assemblée nationale, M. Scheidemann a prononcé un grand discours :

« En voyant, ici, côte à côte, a-t-il dit, les représentants des nationalités et des pays d'Allemagne, je sais que je suis en communion intime avec eux dans cette heure sacrée où il n'y a plus pour nous qu'un seul devoir. Nous devons être et rester unis. Nous sommes de la même chair et du même sang, et celui qui tente de nous diviser, celui-là porte un couteau homicide dans le corps vivant du peuple allemand. Ne poursuivons pas des fantômes nationalistes, nos délibérations ne seront nullement inspirées par la soif de la domination. C'est pour le droit de notre peuple à l'existence que nous devons lutter aujourd'hui, de notre peuple qui sent la pression des doigts cherchant à l'étrangler. »

M. Scheidemann s'élève contre les conditions du traité et il lance un couplet contre « le rôle pacificateur » du président Wilson :

« Nous n'avons plus, dit-il, de navires, car notre flotte de commerce a passé dans les mains de l'Entente. Nous n'avons plus de charbon ; nous n'avons plus de colonies ; nous ne jouissons plus de la réciprocité juridique ; nous n'avons aucun droit de participer à la fixation du prix des marchandises que nous devons livrer comme tribut. »

Nous avons présenté des contre-propositions et en présentons encore ; nous considérons que notre tâche la plus importante est d'obtenir qu'un négocié.

L'opinion du gouvernement d'empire est que ce traité est inacceptable, inacceptable à tel point que je ne puis croire que le monde tolère un pareil livre sans que, de toutes les poitrines de tous les pays, sans distinction de peuples, un cri s'élève : « A bas ces plans homicides ! »

Au sujet de l'attitude que le gouvernement compte prendre devant les conditions de paix, M. Scheidemann a répété ce qu'il avait dit à la session secrète du comité de paix.

L'émotion à Berlin

COPENHAGUE, 12 mai. — On télégraphie de Berlin : Il se confirme que tous les partis, exception faite des socialistes indépendants, ont décidé de voter le rejet des conditions de paix.

Le prince Lichnowsky, dans une lettre adressée au *Berliner Tageblatt* du 11, déclare lui aussi reconnaître que la paix proposée est inacceptable.

Mystérieuse conférence

ROME, 12 mai. — On mande de Rome à l'Idée Nationale que le prince Frédéric de Prusse, accompagné d'hommes de confiance du gouvernement, s'est rendu, il y a une semaine, à Lugano pour conférer avec les ministres de Prusse et de Bavière auprès du Vatican.

Les préliminaires de la paix et la Conférence de Berne

La commission d'action nommée par la Conférence internationale socialiste et ouvrière de Berne a examiné, hier, les préliminaires de paix.

Elle a décidé de soumettre un exposé détaillé de son point de vue aux « Quatre » principaux géopolitiques.

Le catalogue du musée Rodin

La sixième chambre du tribunal avait à rendre, hier, son jugement dans le procès entre M. Bénédite et Mlle Judith Cladel. On sait que M. Bénédite, exécuteur testamentaire de Rodin, réclamait à Mlle Judith Cladel les fiches qu'elle avait confectionnées en vue d'établir le catalogue du musée Rodin, ainsi que les documents qui servent à leur rédaction.

Mlle Judith Cladel ripostait par un demande reconventionnelle de 100.000 francs de dommages-intérêts pour le tort que lui causait le procès et certains propos qu'elle prêtait à M. Bénédite.

Le tribunal a débouté Mlle Judith Cladel de sa demande et l'a condamnée à restituer les fiches et les documents sous une astreinte de un franc par jour de retard.

La mort d'un manifestant

Le lieutenant Boiteux, rapporteur près le 6^e conseil de guerre, a reçu hier la déposition de M. Réau, rédacteur à l'*Humanité*, qui a donné les noms de sept témoins qui pourraient affirmer qu'Auger aurait été tué par un agent en tenue, à 6 h. 50 du soir, dans la cour de la gare d'Est. Le 1^{er} mai, alors que la manifestation était terminée.

NOUVELLES BRÈVES

Le président de la République a signé hier un décret relatif à l'organisation de la justice en Alsace et en Lorraine.

M. Emile Lemaitre, publiciste, est nommé conservateur du palais national de Pau, en remplacement de notre excellent confrère, M. Saradin, nommé conservateur du palais de Compiègne.

Le colonel d'infanterie coloniale Regnier est promu commandeur de la Légion d'honneur. Le capitaine Poncher, du 2^e d'infanterie coloniale, reçoit la rosette d'officier.

M. Carlier, trésorier de la Croix-Rouge américaine, est nommé chevalier de la Légion d'honneur.

Interrogé par le lieutenant Jousset, Cornillon a maintenu ses déclarations sur les mobiles de l'acte qu'il précedait contre M. Clemenceau. Il manifeste néanmoins quelque repentir.

Le 2^e Conseil de guerre a condamné deux manifestants du 1^{er} mai : un ouvrier, à 12 jours de prison ; un soldat permissionnaire, à deux ans de prison.

1914 MÉMOIRES DE GUERRE INÉDITS du MARÉCHAL FRENCH

Copyright by « Excelsior » (France), « Daily Telegraph » (England) and « New-York Herald » (United States of America) 1919.

CHAPITRE VI LA BATAILLE DE LA MARNE

(Suite)

Un mouvement en avant fut alors exécuté au nord de l'église de Boitron, au cours de quoi l'artillerie divisionnaire eut à entrer en action.

On envoya les Connaught Rangers pour opérer sur la rive droite et faciliter le passage à la 3^e D. I. Ils rencontrèrent une certaine résistance au Moulin-du-Pont, mais pénétrèrent jusqu'en vers Orly, où ils trouvèrent la 3^e D. I. qui avait déjà effectué son passage.

A 14 h. 30, les grenadiers et le 2^e bataillon Coldstream guards étaient envoyés vers le nord pour protéger le front, tandis que l'Highland light infantry était dirigée sur Bussières, pour tenter de couper la retraite ennemie.

Le reste de la 5^e brigade d'infanterie était aux prises avec de petits détachements ennemis dans les bois au nord-est de la route Becherelle-Maison-Neuve. Le brigadier-général repéra cependant ses trois bataillons craignant qu'ils ne tirassent sur la 4^e brigade et l'Highland light infantry ; ils regagnèrent donc Boitron vers 17 heures, à l'exception d'une compagnie du Connaught Rangers, qui opérait à travers bois et déboucha au Cas-Rouge, prétendant avoir en affaire à des trainards ennemis.

Sur ces entrefaites, vers 16 h. 30, les Allemands contre-attaquèrent, avec des mitrailleuses, notre position de batterie du bois nord-est de l'église de Boitron. Ils furent arrêtés par la brigade des guards.

Le 3^e Coldstream guards et les Irish guards attaquèrent directement, pendant que le 2^e Coldstream guards manœuvrait l'ennemi.

Le détachement de mitrailleurs tout entier avec cinq pièces et 100 hommes se rendit.

J'allai ensuite au Q. G. de Smith-Dorrien, à Doué. Son corps d'armée avait forcé le passage à niveau, mais sans sans rencontrer une sévère résistance.

Je trouvai le III^e C. A. à gauche, progressant à tous points de vue, refoulant l'ennemi devant lui et lui infligeant des pertes considérables tout le long de sa ligne. Pully ney était en liaison avec la 8^e D. I. française à sa gauche, Gough, avec sa 3^e brigade de cavalerie (4^e hussards, 5^e lanciers, 16^e lanciers), avait été engagé, toute la matinée, avec plein succès.

On apprit que des forces ennemies considérables se trouvaient dans les bois au sud de Lizy, au nord de la Marne ; des rapports postérieurs établissent que 90 pièces d'artillerie environ étaient en batterie aux mêmes points, opérant contre le flanc droit de la VI^e armée.

Je démontrai à Pullyney la nécessité de jeter toutes les disponibilités en avant, en soutien de la VI^e armée. On pouvait prévoir une résistance très sérieuse à Chagny et à La Ferté-sous-Journe. Les Allemands, en se retirant au delà de la Marne, avaient occupé cette dernière ville en force et fait sauter le pont.

Bien que le III^e C. A. ne parvint à passer la Marne que le 10 septembre, au point du jour, il est hors de doute que la vigoureuse attaque de Pullyney dégagea considérablement la droite de la VI^e armée. Les troupes britanniques combattirent sur toute la ligne d'une magnifique esprit, pleines d'énergie et de ténacité, habilement conduites et tenues en main.

L'emploi de l'artillerie de campagne

D'après ce que je pouvais voir, cependant, il me semblait que l'artillerie de campagne n'avait pas été poussée assez en avant.

J'attirai l'attention sur ces points, dans l'instruction suivante, datée du 10 :

« Les dernières expériences ont montré que l'ennemi ne néglige aucune occasion d'employer son artillerie disponible dans des positions avancées, sous la protection de cavalerie et d'autres troupes mobiles. »

« Notre cavalerie est maintenant organisée en deux divisions : la première à trois, la seconde à deux brigades, chacune avec une brigade d'artillerie à cheval. Pendant la phase actuelle des opérations (poursuite et harcèlement de l'ennemi aussi rapides que possible), deux corps d'armée seront généralement en première ligne. Une division de cavalerie sera désignée pour opérer sur le front et les flancs de ces corps. »

Le commandant de la cavalerie se tiendra en liaison étroite avec le commandant du corps d'armée sur le flanc de quoi il doit opérer. Les commandants de corps d'armée envelopperont en avant, avec leur cavalerie, autant d'éléments d'artillerie de campagne qu'il sera possible d'employer utilement pour harceler la retraite de l'ennemi. Ces éléments seront placés, pendant la journée, sous les ordres du commandement de la cavalerie, qui sera responsable de leurs succès. »

« A l'approche de la nuit, quand l'artillerie de campagne ne pourra plus trouver de buts utiles, elle sera renvoyée sur sa division organique. Si, au cours des opérations, l'ennemi vient à faire sérieusement tête, si une action générale se produit ou s'annonce comme imminente, l'artillerie sera soit renvoyée en arrière, soit maintenue sur place, à la discrétion du commandant de corps. Elle passera, en tout cas, de nouveau aux ordres du commandant de sa division organique. »

Le général commandant de corps d'armée pourra toujours retirer au commandant de la cavalerie la haute main sur l'artillerie.

« Je tiens à attirer l'attention des commandants de corps sur la nécessité d'avertir leur infanterie du danger des « petits paquets ». Des pertes ont été indubitablement causées par ce système, comme aussi des retards dans la réduction de la résistance des arrière-gardes. »

« Des exemples ont montré également que les retards apportés au franchissement d'une rivière étaient dus au fait que la manœuvre n'avait pas été envisagée du point de vue purement local. »

« De petits partis de flanquement, passant la rivière sur des points peu surveillés, avec des moyens de fortune, délogeront bien plus vite l'infanterie ennemie et

LORD READING

Lord Reading, en compagnie de Lady Reading, vient de rentrer à Londres, de retour des États-Unis. En sa qualité de lord-chief justice, il avait été chargé par le gouvernement britannique de représenter à une conférence financière, relative à la guerre, qui s'est tenue à Washington.

Lord Reading a la réputation d'être l'un



LORD ET LADY READING

des économistes les plus compétents du monde. Aussi a-t-il dû remplir à plusieurs reprises, depuis l'ouverture des hostilités, des missions analogues à celle qu'il vient de terminer.

LES COURS

— LL. MM. le roi, la reine d'Angleterre et la reine Alexandra se sont rendus, samedi, à Victoria Station pour y recevoir S. M. l'impératrice de Russie douairière, dont l'arrivée était attendue depuis quelques jours.

La souveraine, qui était vêtue de noir, a beaucoup maigri et vieilli. L'entrevue de la famille royale fut très émouvante. De nombreux serviteurs de l'impératrice qui avaient quitté la Russie, cet hiver, étaient venus également saluer leur auguste et malheureuse souveraine.

CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Pani, le nouveau ministre du Mexique en France, présentera, cet après-midi, ses lettres de créance au président de la République.

— M. Nisard, ambassadeur de France, est de retour à Paris, venant du Midi.

INFORMATIONS

— Le lieutenant René-Jacques Martin-Dupray, du 9^e tirailleurs, vient de recevoir la croix de la Légion d'honneur pour sa brillante conduite. Grièvement blessé, il a perdu l'œil et le bras gauche. Il est le neveu de M. Martin-Dupray, avocat à la Cour.

FIANÇAILLES

— On annonce les fiançailles de Mlle Suzanne Lasso, fille de M. Alfred Lasso et de Mme, née Bétollet, décédée, avec M. Roger Petit-Yvelin, décoré de la croix de guerre, fils de M. Charles Petit-Yvelin et de Mme, née Roland-Gosselin.

MARIAGES

— Le mariage du commandant Maurice Guillaume avec Mlle Germaine de Kératry vient d'être célébré en l'église Saint-François-Xavier. Les témoins du marié étaient : M. Aristide Briand, ancien président du Conseil, et le général Philpott, commandant le 2^e corps d'armée ; ceux de la mariée : le général Gérard, commandant la 8^e armée, et le colonel Jacob de Marre.

DEUILS

Nous apprenons la mort :
— Du comte de Casabianca, ancien député, chevalier de la Légion d'honneur, qui vient de succéder à son père, le baron d'Arquillères et de M. de Casabianca ;

— Du marquis Camille d'Ornano, ancien officier de cavalerie, décédé à l'âge de quatre-vingt-quatre ans ;
— De M. César Durand, administrateur colonial, fils du général Léon Durand, qui vient de succéder à la suite d'une maladie contractée au Congo, à l'hôpital Pasteur ;

— De Mme Azema-Magendie, décédée à soixante-quatre ans dans la Haute-Garonne. Elle était la mère de Mme Claire Vireneque, l'écrivain distingué ;

— De M. Sagorin, directeur de l'Agriculture, décédé âgé de cinquante-deux ans ;
— De notre confrère Charles de la Vierge, qui signait Charles Martel, dans la Victoire, des chroniques dramatiques fort remarquables, qui a succombé subitement à l'âge de soixante et un ans. Il fut l'un des collaborateurs de M. Clemenceau à la Justice.

BIENFAISANCE

— Il y a quelques semaines, le Syndicat de la Presse organisait à l'Opéra une représentation au bénéfice des régions envahies, qui a rapporté plus de 400.000 francs. Cette jolie somme a été employée à l'achat d'objets, tous utiles, qui vont être distribués aux enfants des nos régions martyres.

Comme elle l'avait fait précédemment pour les enfants d'Alsace et de Lorraine, Mme Poincaré, éditant encore cette fois à la demande du Comité, s'est empressée d'accepter cette mission de haute sympathie, avec sa bonne grâce coutumière. Mme Poincaré se rendra successivement dans nos départements libérés. Elle quittera Paris, demain matin mercredi, pour se rendre dans le Pas-de-Calais et dans le Nord, premières étapes de son voyage. Des membres du Comité ont été désignés pour présenter, à tour de rôle, aux côtés de Mme Poincaré, le Syndicat de la Presse, et pour l'associer ainsi à cette manifestation de solidarité nationale.

Prière d'adresser les vœux de bienvenue, Mariages, Deuil, etc., à l'Office des Publications, 50, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 50-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 9 à 6 heures. Prix spéciaux concédés à nos abonnés.

Les enfants en ont un peu

Lait condensé NESTLÉ Farine Lactée

Bientôt... ils en auront beaucoup

BEAUMARCHAIS vient de remporter un triomphe en Belgique! Un triomphe tout à fait original et que j'ai d'autant plus de plaisir à signaler que l'incident n'a fait aucun bruit et qu'en Belgique on n'en a guère eu connaissance que dans la ville où il s'est produit.

Cette ville est Liège.

On sait combien notre littérature et notre art dramatique sont aimés des Liégeois. On peut dire qu'après toutes les douleurs de l'invasion une des « petites choses » dont Liège a souffert aussi, pendant plus de quatre ans, c'a été de sentir si rigoureusement éloignés d'elle nos écrivains, nos poètes, nos artistes. Les voilà revenus. Et ce fut une fête, chez nos amis, d'apprendre, au commencement de ce mois, que Liège allait recevoir la visite de la Comédie-Française. La Comédie y venait jouer le Barbier de Séville.

Vingt-cinq heures après qu'était publiée la nouvelle de la représentation, la salle du théâtre était louée ; et c'est devant une salle comble qu'était, un soir de la semaine dernière, frappés les trois coups.

Le rideau se leva. Un sociétaire s'avance, vêtu d'habits de voyage, et l'air un peu penaud. Dans le grand silence de la salle, il annonce que les paniers qui contenaient les costumes et les accessoires de la pièce ont été arrêtés en douane, et qu'on les attend encore... Impossible d'ajourner la représentation. On va donc jouer le Barbier sans les costumes!

— Vous voudrez bien supposer, mesdames et messieurs, que c'est à une simple répétition que vous assistez!

La déception des Liégeois était si forte, que l'annonce fut accueillie comme elle devait l'être : un peu froidement.

Cependant, les comédiens entrent en scène. Au bout de cinq minutes, la glace était rompue ; le charme opéra! Et bientôt éclataient les rires; les applaudissements, les rappels, les acclamations emplissaient la salle! Un artiste, revenu hier de Liège, m'apporte les journaux. Tous expriment la même joie :

« Jamais, déclarent nos confrères, le Barbier de Séville ne nous a paru un chef-d'œuvre si spirituel, si fort, si moderne qu'ainsi livré à lui-même, joué dans l'intimité de la robe de ville et du veston! »

Voilà une petite victoire que Beaumarchais n'avait pas prévue.

SONIA.

Election de M. de Chardonnet

L'Académie des sciences a procédé à l'élection du quatrième des six membres de la division nouvellement créée des applications de la science à l'industrie.

M. de Chardonnet a été élu par 31 voix, contre 6 à M. Claude, 6 à M. Lumière, 5 à M. Lebaud, 3 à M. Rabut, 2 à M. Weiler et 2 à M. Belot.

Le nouvel académicien a travaillé au perfectionnement du téléphone; il a fait d'importantes recherches sur les rayons ultraviolets et leur absorption par les liquides circulants dans les végétaux. Mais on lui doit, avant tout, la découverte de la soie artificielle; c'est lui qui, après avoir nitre du coton et l'avoir dissous dans l'alcool à l'éther, a imaginé de faire passer ce colloïde par des filières au sortir desquelles il se coagule en fils légers et résistants. L'exploitation industrielle de cette belle découverte a rapidement pris un grand essor.

La jambe coffre-fort

M. Emile Job, juge d'instruction, a procédé au dernier interrogatoire de Vallé et Pernois, fils du dévaliseur Mlle Madeleine Hébert, 128 rue de Sévres. Les deux inculpés avaient été vus fouillant les armoires; pourtant, rien ne fut retrouvé sur eux.

Alors on eut l'idée d'enlever à Vallé, qui est un mutilé de la guerre, sa jambe de bois. O stupéur! on y trouva des valeurs pour près de 20.000 francs.

Catalogue

Un érudit, M. Gustave Pessard, membre de la Société des Amis des monuments de Paris, a trouvé intéressant de cataloguer, par profession, tous les statufiers de pierre, marbre, bronze qui ornent (?) la capitale. Voici comment se décompose la foule de ces élus monumentaux : académiciens 1, agronomes 3, amiraux 2, anthropologistes 1, archéologues 2, architectes 2, archivistes 2, astronomes 5, auteurs dramatiques 10, automobilistes 1, aviateurs 1, avocats 4, botanistes 1, céramistes 1, chansonniers 1, chanteurs 3, chefs d'orchestre 1, chirurgiens 2, chroniqueurs 5, colonel 1, comédiens 3, compositeurs 19, conseiller municipal 1, conventionnels 5, dessinateurs 4, économistes 1, écrivains 47, électricien 1, empereurs 2, encyclopédistes 2, explorateurs 1, fabuliste 1, femmes célèbres 6, fondeur 1, généraux 10, géographes 1, géomètres 3, graveurs 1, gynécologue 1, historiens 5, hommes d'État 8, horticulteurs 2, hygiénistes 1, industriels 2, ingénieurs 5, inventeurs 9, journalistes 7, juristes 3, magistrats 3, maréchaux 4, marin 1, mathématicien 1, médecins 13, mutualiste 1, naturaliste 5, navigateur 1, orfèvre 1, orphéoniste 1, patriotes 8, peintres 39, pharmaciens 2, philanthropes 4, philologues 4, phi-

losophes 11, physiciens 3, pianistes 2, poètes 50, politiciens 12, prédateurs 2, préfet de la Seine 1, prélat 1, prévôts des marchands 3, prévôts de Paris 3, reines de France 11, révolutionnaires 11, rois d'Angleterre 5, roi d'Italie 1, roi de Macédoine 1, rois de France 5, romanciers 4, sainte 1, savants 2, sculpteurs 12, sociologie 1, théologien 1, victimes des passions religieuses 3.

Comme on le voit, les poètes tiennent la tête, dans ce catalogue, avec 50 statufiers. Les écrivains suivent au nombre de 47. Mais pourquoi les journalistes n'ont-ils pas été rangés dans la catégorie des écrivains? Est-ce une épigramme?

FELIX GABORIT

Que de fois n'avons-nous pas entendu répéter : « Comment se fait-il qu'un milieu du bouleversement auquel nous venons d'assister depuis près de cinq ans on n'ait pas vu émerger des hommes nouveaux, et que ce soient les anciens qui aient eu seuls la direction et la responsabilité des événements? »

Il est certain que les hommes d'action se sont recrutés dans les vieux cadres politiques. Cependant, à la Chambre, deux orateurs se sont révélés et ont montré des qualités tout à fait remarquables : ce sont MM. Forgeot et Félix Gaborit. Tous deux, d'ailleurs, n'ont prononcé qu'un discours; mais ce fut chaque fois un enchantement.

Quand, au début de la discussion de la loi électorale, M. Félix Gaborit obtint un succès retentissant et unanime, ce fut une sorte de révélation. Il monta à la tribune pour la première fois, et, en une demi-heure, il se classa grand orateur.

Après la séance, dans les couloirs de la Chambre, M. Paul Deschanel disait : « On éprouve de la fierté à présider une assemblée où si de beaux talents peuvent s'affirmer. Mais comment un tel orateur a-t-il pu garder le silence pendant quatre ans, et pourquoi sa modestie l'a-t-elle empêché de parler, alors qu'il vient de se révéler comme un des maîtres de la tribune? »

Ajoutez à cela que ce petit homme en veston, fluide, à la mine éveillée, est d'une modestie rare et d'une cordialité charmante, n'ayant peut-être qu'un défaut : le désir d'être agréable. Avec son allure jeune, il paraît avoir trente-cinq ans à peine, bien qu'il approche de la cinquantaine, étant né à Saint-Nazaire, en 1870.

Camarade d'enfance de M. Briand, il fit une partie de ses études avec lui et le suivit à Paris en 1892, à la conquête de la grande ville, comme tant d'autres. Les débuts furent difficiles : M. Félix Gaborit fit du journalisme, débuta au Voltaire, puis au Matin. Nous nous souvenons l'avoir connu secrétaire de M. Paul Doumer, école de travail, de probité et de patriotisme, et, plus tard, chef de cabinet de M. Briand, à l'Instruction publique.

Ce fut le fonctionnaire le plus aimable et le plus amène que nous ayons rencontré, toujours désolé de ne pouvoir donner satisfaction à ceux qui lui demandaient une complaisance, un croc-en-jambe aux règlements ou une faveur. Cette douceur de caractère ne l'empêcha pas d'avoir plusieurs duels, quatorze bien comptés, me disait récemment un de ses amis. Un de ces duels l'amena sur le terrain contre son camarade Briand, à Saint-Nazaire, en 1889; les deux adversaires d'un jour avaient à peine quarante ans à eux deux.

S'étant lancé — comme on dit — dans la

politique militante, il eut quelques aventures, violentes. A Saumur, un contradicteur tira sur lui plusieurs coups de revolver, dont deux balles l'atteignirent assez grièvement. A Digne, en 1898, candidat contre MM. Joseph Reinach et Andrieux, il fut attaqué une nuit par des électeurs irrités et frappé de quatre coups de couteau au visage. La politique de la-bas n'est pas comme la musique, elle n'adoucît pas les mœurs. Enfin, en 1914, il fut élu par la première circonscription de Meaux, sur un programme d'union républicaine libérale.

Terminons par ce détail : M. Félix Gaborit est un « papa » modèle, et on le rencontre presque toujours accompagné de ses deux fils, âgés de quinze et de dix-huit ans, dont il paraît être le frère aîné. — JEAN-BERNARD.

Erreur macabre

Avec les fortifications, supprimera-t-on l'octroi de Paris? Supprimer est une façon de parler, car ce que nous ne paierons plus aux barrières, nous le déboursurons en taxes. Et les deux choses qu'elles ne dépassent pas en lourdeur les anciens droits d'entrée!

Toutefois, cette suppression serait désirable, à cause de l'odieuse inquisition à laquelle elle soumet les gens qui entrent dans la capitale. On les interroge, on les examine, on les fouille parfois, avec une sévérité légale, sans doute, mais souvent inopportune. Et ces précautions n'empêchent pas certaines fraudes, ni certaines confusions macabres, comme le prouve la petite anecdote suivante :

Interne à Bicêtre, Mme M. P... rapporta, pour l'étudier à Paris, le foie d'un cancéreux.

À la barrière, le gabelou l'interpella sévèrement :

— Que portez-vous là, dans ce papier?

— Un foie cancéreux!

— Cancéreux ou truffé, le foie paye tant!

Et la future doctoresse dut s'exécuter, comme s'il se fut agi du plus opulent des foies d'oies de Strasbourg ou de Toulouse.

Exploit cynégétique

Il y a quelques jours, plusieurs de nos excellents confrères de la presse normande enregistraient un curieux exploit cynégétique : un hardi chasseur avait — non sans péril, comme bien on pense — abattu... un loup.

Or, ce loup était... une pauvre chienne! Cette constatation est évidemment regrettable pour l'amour-propre du chasseur, mais elle l'est encore bien davantage pour l'innocente victime de cette méprise.

Les premiers témoins affirmèrent que l'animal est compréhensible, car la ressemblance est grande entre un chien berger allemand et un loup.

Toutefois, les lous à l'exception de ceux qui sont exhibés dans les ménageries — n'ont pas de propriétaire. Tandis que la chienne en question avait un maître... qui a réclamé la peau.

Tout en virevoltant

D'anciens, pensant que le soleil ne peut plus tarder à nous sourire, évoquent déjà d'idylliques séjours à la campagne. Mais, pourra-t-on bien, cette année, arracher les

citadins aux plaisirs de la ville, ou plutôt aux plaisirs d'une danse perpétuelle? C'est-à-dire : si l'on ne peut emmener la capitale, emmènera-t-on du moins le bal? Il est question d'établir une version rustique du fox-trott et du tango, et l'on sait des châtelines qui comptent donner, sur de vastes pelouses, de merveilleuses fêtes dansantes.

Nous voyons d'ici, sous les arbres, les guirlandes de lanternes vénitiennes, et, musicalement dissimulé, quelque jazz-band endiablé.

Ce sera du dernier galant.

MADELEINE DE GLAPION

C'est le titre d'un roman de Mlle Jehanne d'Orléans, qui vient de paraître (chez Flammarion, à 4 fr. 75). Madeleine de Glapion porte en sous-titre cette indication : « demoiselle de Saint-Cyr ».

« Madeleine de Glapion, demoiselle de Saint-Cyr », est une idylle charmante, un roman émouvant et passionnant, qui tire à la fois son intérêt de la vérité de son histoire et du lien qui évoluent les personnages.

Il faut lire ce très remarquable roman, dans lequel est peinte une inoubliable figure de jeune fille au cœur ardent...

LE PONT DES ARTS

Le président de la République et Mme Poincaré ont inauguré hier matin, au musée du Louvre, l'exposition des œuvres réunies à l'occasion du centenaire de la mort de Vinci, et celle des pastels de La Tour.

Le président a été reçu à son arrivée par MM. Laffère, ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts; le comte Bonin-Langre, ambassadeur d'Italie; Henry Marcel, directeur des musées nationaux; André, préfet de la Seine; Haix, préfet de police; Guiberti, maire, et Villini, sous-préfet de Saint-Quentin, et par de nombreux membres de la Société des amis du Louvre.

Avant de se rendre au musée du Louvre, le président de la République et Mme Poincaré avaient visité, place Vendôme, l'exposition des aquarelles de guerre du peintre Charles Duval, tué à l'ennemi.

C'est le mercredi 21 mai que l'Académie Goncourt se réunira pour donner un successeur à M. Marguerite.

De M. Roland Charmy vient de paraître : Jean, reste au Louvre!... Ce roman est précédé par M. Victor Snell.

Pour paraître incessamment : Mariage, revue nouvelle et originale, destinée à conjurer la crise familiale et à diriger littérairement par M. Jean-Emile Bayard. Collaborateurs principaux : Paul Adam, Aurélien, Dr E. Barillon, Botel, Curmoussy, Duvernois, Marcel Prévost, Henri Lavedan, G. Picard, Paul Reboux, J.H. Bossy, André, Edmond Sée, Guy de Tournon, Marcel Tinayre, L. Xanrof, Miguel Zamacois, A. Willette.

M. Fernand Lemaire fonde les Nouvelles lettres françaises.

LE VEILLEUR.

Hotel Drouot. — Salle 4 : Exposition. Atelier Louis-Lor. Tableaux, aquarelles et gouaches (M. Lait-Dubreuil, M. Maudouin).

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, dessins, pastels, sculptures (M. Lait-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Paulme).

LA CURIOSITÉ

Hotel Drouot. — Salle 4 : Exposition. Atelier Louis-Lor. Tableaux, aquarelles et gouaches (M. Lait-Dubreuil, M. Maudouin).

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, dessins, pastels, sculptures (M. Lait-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Paulme).

Hotel Drouot. — Salle 4 : Exposition. Atelier Louis-Lor. Tableaux, aquarelles et gouaches (M. Lait-Dubreuil, M. Maudouin).

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, dessins, pastels, sculptures (M. Lait-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Paulme).

Hotel Drouot. — Salle 4 : Exposition. Atelier Louis-Lor. Tableaux, aquarelles et gouaches (M. Lait-Dubreuil, M. Maudouin).

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, dessins, pastels, sculptures (M. Lait-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Paulme).

Hotel Drouot. — Salle 4 : Exposition. Atelier Louis-Lor. Tableaux, aquarelles et gouaches (M. Lait-Dubreuil, M. Maudouin).

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, dessins, pastels, sculptures (M. Lait-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Paulme).

Hotel Drouot. — Salle 4 : Exposition. Atelier Louis-Lor. Tableaux, aquarelles et gouaches (M. Lait-Dubreuil, M. Maudouin).

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, dessins, pastels, sculptures (M. Lait-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Paulme).

Hotel Drouot. — Salle 4 : Exposition. Atelier Louis-Lor. Tableaux, aquarelles et gouaches (M. Lait-Dubreuil, M. Maudouin).

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, dessins, pastels, sculptures (M. Lait-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Paulme).

Hotel Drouot. — Salle 4 : Exposition. Atelier Louis-Lor. Tableaux, aquarelles et gouaches (M. Lait-Dubreuil, M. Maudouin).

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, dessins, pastels, sculptures (M. Lait-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Paulme).

Hotel Drouot. — Salle 4 : Exposition. Atelier Louis-Lor. Tableaux, aquarelles et gouaches (M. Lait-Dubreuil, M. Maudouin).

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, dessins, pastels, sculptures (M. Lait-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Paulme).

Hotel Drouot. — Salle 4 : Exposition. Atelier Louis-Lor. Tableaux, aquarelles et gouaches (M. Lait-Dubreuil, M. Maudouin).

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, dessins, pastels, sculptures (M. Lait-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Paulme).

Hotel Drouot. — Salle 4 : Exposition. Atelier Louis-Lor. Tableaux, aquarelles et gouaches (M. Lait-Dubreuil, M. Maudouin).

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, dessins, pastels, sculptures (M. Lait-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Paulme).

Hotel Drouot. — Salle 4 : Exposition. Atelier Louis-Lor. Tableaux, aquarelles et gouaches (M. Lait-Dubreuil, M. Maudouin).

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, dessins, pastels, sculptures (M. Lait-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Paulme).

Hotel Drouot. — Salle 4 : Exposition. Atelier Louis-Lor. Tableaux, aquarelles et gouaches (M. Lait-Dubreuil, M. Maudouin).

Galerie Petit. — Vente. Collection H. Michel-Lévy. Tableaux anciens, aquarelles, dessins, pastels, sculptures (M. Lait-Dubreuil et Baudouin, MM. Feral et Paulme).

LA CAISSE A PAPA

Dessin inédit de L. Métivet



— Allons, bon ! le « banquier donné par la nature » qui se met en grève à son tour.

TOUTOUNE ET SON AMOUR

ROMAN INÉDIT

par M^{me} LUCIE DELARUE-MARDRUS

L'abandonnée (Suite)

O joies du retour ! Nous remercions presque notre longue souffrance, nous autres, pauvres amoureux des absents, nous la remercions d'avoir été le tremplin qui fait bondir si haut notre plaisir.

— Alors, ça c'est bien passé pendant mon absence ?

Mme Villeroi, assise devant sa glace et regardant sa tête, la femme de chambre qui la déchaussait, promena tout autour d'elle des yeux fatigués. Elle était comme vieillie, avec une pauvre bouche amère.

— C'est très probe! Très bien entretenu... À la bonne heure!... C'est que mademoiselle, dit la fille assez craintivement, est une maîtresse de maison à la hauteur...

Elle lança vers Toutounne un regard inquiet, vit qu'elle n'avait rien dit, qu'elle ne disait rien, et se décidant à sourire, elle fit une allusion discrète, explicative et reconnaissante.

Mademoiselle ne sera pas comode pour ses domestiques, quand elle sera mariée... et elle aura bien raison!

— Oui, songez Toutounne, veillait comme un gendarme et mauvaise comme un vieux serpent...

— Puisque c'est grâce à toi, brave Toutounne... dit Mme Villeroi d'un air las.

— Ayant passé son beau déshabillé : le vais me recueillir un peu... Voilà près de seize heures que je voyage...

— Je peux descendre ? interrogea la femme de chambre. La mère Fringard doit être en bas, puisque mademoiselle l'a fait prévenir tout à l'heure.

— C'est ça, dit Mme Villeroi. Descendez... Si tôt la porte refermée :

— Oh ! Toutounne !... Si tu savais !

La petite tressaillait. Sa mère venait de dire ce mot exactement sur le ton qu'elle avait eu, certain soir, alors que c'était Nonou la confidente, et Toutounne celle qu'on envoyait ailleurs.

La fillette se rapprocha vivement, et s'agenouillant devant sa mère :

— Quoi, maman ?... demanda-t-elle tout doucement.

Elle avait posé ses bras sur les genoux de belle étoffe souple ; et ses yeux regardaient avec une expression si profonde, indulgente et tendre, que Mme Villeroi, comme un enfant écalmé par sa mère, se mit à pleurer à chaudes larmes, sans honte et sans détour, tout simplement.

— Encore pleurer ? toujours pleurer ? Qu'est-ce qu'on lui avait fait à la petite de Toutounne ? Une fois de plus elle se sentait la plus grande, la plus sérieuse, celle qui est la pour consoler les chagrins ; elle se sentait pareille, avec ses dix ans et demi, à la chère vieille nourrice qui la berçait, toute frêle et toute désolée, lors de son retour de Paris.

— Toutounne... Je ne peux pas te raconter... Tu es trop petite... Tu ne sais pas...

Tu ne peux pas comprendre ces choses-là... Mais vois-tu... vois-tu...

LES LIVRES

SCÈNES DE LA VIE DE MONTMARTRE, roman, par Francis Carco.

Le bistro esthète Prosper, et Brisset le mathématicien et Dingo-Dingo, le cubiste, et l'équivoque M. Grabe, et la frileuse Françoise, et la roucouillante Proloque, et Pierre Paul, l'humoriste, et Mlle Rara, petite cocotte qui a lu la Vie des insectes... sont-ce là des portraits exacts, des personnages symboliques ou des caricatures de la réalité? Il n'importe! Je n'ai pas vu. Oh! certes, je ne ferai point le lamentable pèlerinage de ce mont des martyrs que tant d'égarés, à l'inverse de saint Denis, redescendent, ayant perdu leur tête. Ce Golgotha du plaisir, avec ses chutes et stations (du Rat mort au Lapin agile), cette Bohème exploitée, industrialisée, ne me tente ni par son guignol ni par son cynisme. L'un et l'autre sont d'ailleurs assez bourgeois...

Au demeurant, Francis Carco le sait aussi bien que nous. Toutefois, en lisant ces pages spirituelles et mélancoliques, on ne peut s'empêcher d'évoquer la Bohème de jadis. Sans remonter au déluge, sans rappeler même cet illustre « bouillon » de la Pomme de Pin, où les

pour ces perpétuels pèlerins de la vie montmartroise.

Disciple de Charles-Louis Philippe et de Jean Lorrain, le jeune auteur de *Jésus-la-Caille* excelle à peindre cette vie artificielle. Sa palette est riche et sobre à la fois. Il fait l'impossible. Sous son ironie professionnelle, on distingue aisément une émotion qui n'est pas de l'amour pour ces anges familiers mais une inquiétude pitié. Ne l'accusons pas d'amarorité... Ceux-ci peignent des roses et ceux-là des champignons. Mais quel délectable rapin que celui qui donnerait aux cryptogames la rubescente des roses! Les bohèmes montmartrois silhouettes par Carco ont perdu cet instinct social qui constituait, aux grands âges, la discipline collective. De ces « santons », pétris de cendre de cigarette et d'alcool, que restera-t-il? Les livres de Carco, car l'art d'écrire a le prestige de tout ennoblir.

LE RETOUR À LA TERRE, roman par Gilbert Stenger.

Jean Daudet, fermier chez le marquis de La Motte-Houdon, a deux fils. Un vaque, châtiment et rustiquement, aux travaux champêtres. L'autre aussi, mais l'amour intervient. Adieu, paniers, vendanges sont faites! Donc, Antoine Daudet s'empare furieusement de la délicieuse Solange. Qu'est au juste cette Solange, si déplacée chez l'horrible Babylas? Mystère. Elle répond à sa flamme. Et de rustique, pour être plus digne de la belle, déserte les champs paternels. Il va s'embarquer dans une usine de la ville tentaculaire. Quand il revient, la mignonne ne l'aime plus. Elle ne reconnaît pas, dans l'ouvrier endimanché, l'agreste paysan de jadis. Au surplus, elle sait maintenant sa naissance : elle est la fille — illegitime, il est vrai — d'une comtesse authentique. Moralité : si vous voulez être aimé, n'allez pas vous promener à la ville. Cultivez joliment votre jardin... Qui va à la chasse perd sa place! Tout cela n'est pas bien nouveau. Il y a belle lurette qu'un certain Virgile, assez connu dans la littérature, a soupé : « O rurs quando te aspiciam! » L'histoire très morale, très bien intentionnée, très édifiante, mais un peu lente et somnolente de M. Gilbert Stenger accomplira-t-elle le miracle que ne fit point, avec ses pipeaux mélodieux, le chantre de Mantoue? Nous inciterà-t-elle à abdiquer la redingote citadine pour la blouse et l'araire?

LA POLITIQUE RELIGIEUSE DES INDIFFÉRENTS, par M. de Monzie.

On n'a pas oublié Rome sans Canossa, qu'écrivit, avec sérénité, M. de Monzie au temps que grognait la Bertha. Dans ce nouveau petit livre, sténographie d'une conférence donnée au Collège des Sciences Sociales, le 7 avril 1919, on notera un ton plus respectueux pour l'Eglise. Rome sans Canossa, en effet, offrait quelques allusions, des réserves, des critiques, des méfiances capables de choquer ceux dont M. de Monzie prétendait défendre les intérêts spirituels. Ici, l'allure, comme la thèse, est beaucoup plus franche et décidée. L'auteur y établit une triple nécessité : 1° Reprendre contact avec les sociétés religieuses internationales, parce qu'elles constituent de grandes et redoutables forces ; 2° S'entendre, non avec les membres individuels de ces sociétés, mais avec leurs têtes, avec leurs chefs, parce que ce sont des sociétés hiérarchiquement organisées ; 3° Enfin, que ces rapports, ou accords, comme on voudra, soient directs et officiels, et non innovés, car les indirects et les occultes qu'on est forcé d'entretenir, aujourd'hui, avec ces sociétés sont une maladresse et un anachronisme dans un temps où l'on proclame les bienfaits de la diplomatie à ciel ouvert.

Or, les trois grandes sociétés religieuses internationales, selon M. de Monzie, sont : l'Eglise catholique, le Sionisme, l'Ismaélisme.

Que donnera, en effet, le Sionisme? Il serait prudent de ne point s'en désintéresser au point de laisser l'Angleterre prendre seule le mouvement sous sa protection. Pour l'Ismaélisme, sera-t-il longtemps une

force? Supportera-t-il le contact de la civilisation occidentale? De ces trois groupements, le plus important, pour la France, comme pour l'Europe, c'est, incontestablement, le catholique.

Si ce n'est pas là la thèse d'un croyant, c'est, en tout cas, celle d'un bon Français.

LE RETOUR À LA SCOLASTIQUE, par Gonzague Truc.

M. Gonzague Truc passera, sans doute, chez les gens du monde, pour posséder à fond l'art subtil du *Sic et Non*. Mais il aura peine, je crois, à séduire les vrais scolastiques de carrière, ceux que j'appellerai, si je ne craignais l'irrespect, les gens de métier. Ces derniers jugeront assez superficielles et hâtives, non seulement ses connaissances de la scolastique et de son histoire, mais encore du dogme catholique. Quelques erreurs, prodigieusement épaisses, étonnent et détonnent. Ainsi, l'auteur confond l'encyclopédie *Pascendi* de Pie X avec la *Bulle* *Inter prae* de Léon XIII... le Collège angélique avec la Minerve...

On dira : « Ce sont là des vétilles, que dénichent seuls les initiés. » Oui, sans doute! Mais, alors, il faut bien se donner garde de prétendre au renom d'initié. Et il y a aussi des sollicitations de thèses un peu hardies. Est-il bien prouvé que saint Thomas aboutisse à un dilemme entre le scepticisme et la foi? Que la scolastique avorte dans le gnosticisme... Que saint Thomas fasse oublier le Christ ou le dépasse?

Un des arguments, mondains et littéraires, de M. Gonzague Truc en faveur de la scolastique, c'est qu'elle exprime l'esprit français. Bon! Mais dire qu'elle l'exprime parce que l'Allemand Albert le Grand et l'Italien saint Thomas ont officié à Paris, voilà qui est un peu subtil! Qui veut dire l'auteur par ce terme : officier? S'il le sait, nous ne le savons pas très bien nous-même, et l'on voit qu'il possède mal ce vocabulaire ecclésiastique dont les termes pieux l'incitent. Au surplus, pour avoir officié à Laon, le cardinal Hartmann n'a rien acquis, hélas! croyons-nous, de français.

Au fond, M. Gonzague Truc paraît plus esthète que scolastique... Mais, écoutons-le. S'il ne parle pas avec orthodoxie, il parle du moins avec sonorité :

« ... Aussi, pleine de sens, de sagesse, de vérité, tant que la scolastique combine logique, psychologie, science, histoire, toutes les ressources de l'homme enfin, du monde dévoué à l'homme, elle s'élève au-dessus de tout ce qui n'est que matière, et devient pure mécanique, s'abîme par une merveilleuse chute dans un néant mystérieux. Mais le spectacle est encore assez beau. »

C'est là du dilettantisme, du néronisme religieux. A quoi bon exalter si haut la cathédrale si on n'y entre pas pour s'humilier? A demeurer sur les tours, on risque de perdre en plus ceux qui, en bas, pareils à des fourmis, vaquent à leurs petites et communes affaires.

AU PAYS DE LEURS PÈRES, par Paul Wenz.

Scènes de la vie australienne contemporaine... Les descendants des gentilshommes d'infortune, des convicts pauvres ou indésirables dont se débarrassa l'Angleterre, ne sont point, comme on le croit, des aventuriers. Ils vivent dans la splendeur d'un décor miraculeux, sous un ciel hautain, dans un climat fantasque. La terre, plus jeune qu'ailleurs, y est plus féconde, plus capricieuse. C'est le pays des rivières, ou crues ou débordées. Les récoltes, les fortunes tiennent de la loterie ou du sortilège. Un coup de soleil enrichit... Un peu d'eau anéantit les plus généreux espoirs... Quoi d'étonnant à ce qu'ils offrent dans leur mentalité les mêmes oppositions, les mêmes contrastes? Les gens de là-bas mènent la vie des pasteurs de la Bible. Toutefois, le fil du télégraphe, un journal, une lithographie égarée les rattachent à la mère patrie, à la puissante et fière Angleterre.

gèlerre. Ce sont des gentilshommes. Ils l'ont bien fait voir durant la guerre.

L'auteur de ce livre est un des rares Français qui connaissent l'âme anglaise. Dans un style inspiré de Rudyard Kipling, il dépeint avec sincérité cette plantureuse Australie, grenier fabuleux et réservoir de héros pour l'Angleterre. A cette sensibilité exotique il mêle ce qui est à nous : une sorte d'attendrissement lyrique, un peu de Virgile et de Jean-Jacques.

LA CLIQUE DU CAFÉ BREBIS, roman, par Pierre Mac Orlan.

On ne passe pas sans transition de l'héroïsme surhumain à la quiétude bourgeoise. Voilà pourquoi l'ingénieur pincé sans-rire Mac Orlan fait subir une petite cure d'humour à son poil démobilisé. Il le mène, il nous mène, au providentiel café Brebis. Il y trouve, et nous y trouvons, sept clients qui s'emploient, avec autant de verve que de zèle, à sa rééducation intellectuelle...

Il n'est pas, on le voit, d'intrigue plus désinvolte, ni plus arbitraire. Texte, prétexte

M. PIERRE MAC-ORLAN

aux fantaisies les plus capricieuses, aux souvenirs les plus réalistes, aux reminiscences les plus olympiques ; méditations sur la Paris nocturne, au temps, si lointain, des goliaths... Réflexions sur le raffinement prodigieux, en éditions à tous prix, des *Fleurs du Mal* de Baudelaire... Descriptions de milieux littéraires folés, invraisemblables... Essais sur la civilisation, les civilisations... Pochades curieuses et criantes de vérité de types britanniques au front... Enfin, truculentes aventures de ces chevaliers d'infortune qui sont les enfants chéris de l'auteur des *Poissons Mortels*.

Rien n'est plus amusant, ni plus ahurissant, de parti pris, Mac Orlan se refuse à une composition, à un plan. Il met autant de coquetterie à cacher son échafaudage que de précaution à dévoiler ses dessous. Il prouve la subordination mathématique de toutes les assises de leurs édifices intellectuels. Il laisse la bride sur le cou à sa fantaisie, mais, sournoisement, il la dirige, par le talon, vers le fantastique.

Un vrai dire, son absence de plan forme un plan très préconçu et, pour mieux dire, sa règle est d'être toujours en marge de la règle... Mais qu'importe! Les recettes — romantiques, classiques ou exotiques? L'essentiel, n'est-ce pas, c'est : amuser et émouvoir. Mac Orlan y excelle.

Sans doute, les gens à érudition cosmopolite discernent dans son savoureux hochepot les influences de Marc Twain, Dickens, Thackeray et autres humoristes anglais. Mais faut-il tant de références pour sauvegarder ce qui est savoureux? Est le style de Mac Orlan, souvent laborieux, grimaçant, mais correct. La phrase est savamment dressée. Au reste, tempérament très personnel : chez lui se marient, avec harmonie et fécondité, la clarté latine et l'humour britannique.

Jean-Jacques BROUSSON.



M. FRANCIS CARCO

PETITES NOUVELLES

On répète activement à la Comédie-Française, les *Perses*, d'Eschyle, adaptation en vers par MM. Silvain et Jouhet, qui passe samedi, à 8 heures, au Théâtre de la Ville, au Cirque d'Hiver. L'Édipe de M. Saint-Georges de Bouhélier. Le second spectacle du Nouveau Théâtre libre passera le samedi 17 au Théâtre Antoine, comprend un acte de M. Léopold Marchand, *Le Grand*, et une comédie en trois actes de M. Alot de la Foye, *Les Simples*. Mise en scène de M. Arquillière.

BRICHANTEAU.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des Annales, 61, rue Saint-Georges. Aujourd'hui, mardi, à 8 heures, « L'Art du chant » les *Métopes*, conférence par M. Reynald Hahn avec exemples chantés par l'auteur.

LE COIN DU FEU

Il est abandonné, le coin du feu, depuis le retour effectif du printemps, et chacun a hérité de pouvoir sortir le soir sans crainte des refroidissements... D'improbables attractions sollicitent les Parisiens, mais il n'est pas de plaisir plus grand que d'aller aux Variétés entendre la Folle Escadade. C'est deux heures et demie de charme, d'éblouissement des yeux, de gaieté folle. Diagonale prochain, en soirée, dernière représentation.

Le théâtre de LA POTINIERE, 7, rue Louis-le-Grand, refuse chaque soir du monde, avec son triomphal succès : *Dan-son* — ils? revue de Ch.-A. Abadie et Saint-Granier, dont les protagonistes sont : Miss Campton, Saint-Granier, Gabarcho, Andrée Divonne, Jeanne Perriat, Yvonne Vallée et Lerner. (Téléphone Central 86-21.) Venir à LA POTINIERE est un brevet de parisianisme.

Mlle Armen Ohanian fera aujourd'hui, à LA COMEDIE DES CHAMPS-ELYSEES, 10, avenue Montaigne, une causerie : *Poésie et les Danses de l'Asie*, avec poèmes lus par Mlle Armen Ohanian, solo de M. E. Skander Khan et Mlle Helne Callias, et musiciens arabes.

LA CIGALE a ouvert son jardin d'été. La plus agréable fraîcheur règne dans la salle. Mais avec quelle chaleur le public applaudit TARRIDE et MUSIDORA dans ses scènes inépuisables de la plus spirituelle des revues!

CONCERT MAYOL. — C'est un succès sans précédent et inconnu jusqu'à ce jour. Paris ira au Concert Mayol voir : *Le Vicomte aux jambes nues*! L'opérette de Rip, jouée par Prince-Rigadin.

La réouverture des AMBASSADEURS (Champs-Élysées) aura lieu, samedi 17 mai, avec la *Revue Shocking!* 2 actes, 20 tableaux de Leo Lelièvre et Varna. 150 artistes. 350 costumes.

La semaine de 48 heures dans l'industrie du vêtement

Le comité mixte (patrons et ouvriers) chargé d'arrêter la rédaction de l'accord intervenu samedi touchant la semaine de 48 heures dans l'industrie du vêtement, s'est réuni hier, au ministère du Travail, sous la présidence de M. Colliard. Les articles se sont mis complétement d'accord. L'application du nouveau régime est fixée au 12 mai, mais une tolérance sera maintenue jusqu'au 19 mai en vue de permettre aux établissements de s'adapter à la situation. L'accord ne concerne que la région parisienne.

Communiqués

La réorganisation des écoles d'instruction de la région parisienne, le comité de la Société amicale des anciens de l'Ecole d'instruction de la caserne d'Anvers, a décidé, afin de reprendre contact les sociétaires, qu'une réunion aurait lieu dimanche 18 courant, de 18 à 19 heures, au boulevard St-Germain, 100, sous la présidence de M. Louis Martin, sénateur.

CHEMINS DE FER DE L'EST

Ligne de Paris à Belfort-Mulhouse. — A partir du 15 courant inclus, les trains directs partant de Paris pour Belfort à 8 heures et 20 h. 50, et pour Mulhouse à 10 heures et 20 h. 50, et circulant directement entre Paris, Mulhouse et Belfort, seront supprimés. Trois nouveaux trains de voyageurs omnibus seront en marche entre Belfort et Mulhouse : Belfort, départ à 6 h. 18, 9 h. 30, 16 h. 48. Mulhouse, départ à 6 h. 10, 12 h. 10, 16 h. 50.

20 fr. COLIS DE PARFUMERIE

franco par air. Contre remboursement, ou plus, en espèces, 20 fr. col. parf. 60 g. dentif. 60 g. p. 15. 1/2 crème de beauté, 1/2 parfum, 1/2 surprise. FABRIC, 9, r. d'Éaubonne, SAINNOIS (S.-et-O.).

La Bretelle "Salia"
A DOS AUTO-AJUSTEUR
ne gêne aucun mouvement du corps
Breveté S. G. D. G.
Pattes toutes boutonnées
"INUSABLES"
Bouclerie inoxydable
par procédés nouveaux
VENTE EN GROS :
48, rue de Bondy, PARIS
En vente dans toutes les bonnes maisons

LES COURSES LES SPORTS

COURSES A MAISONS-LAFFITTE

Le public était encore très nombreux hier, sur l'hippodrome de la Société sportive d'encouragement. Pourtant, la réunion n'aurait qu'un médiocre intérêt.

Dans l'épreuve réservée aux poulains n'ayant jamais couru, nous avons vu quelques bons produits. Le gagnant, Drolé au But, est certainement un bon cheval, qui a gagné galopant en pleine piste, il n'a pas dévié de sa ligne, et il a gagné sans avoir été jamais menacé. A retenir Charlot, qui a bien figuré.

Unchair a gagné nettement la dernière course. Ricabourg et Fleurante ont bien couru. — FRIDOLIN.

MAISONS-LAFFITTE. — Lundi 12 mai 1919.

PRIX DE FROMAINVILLE
A réclamer. — 3,000 francs. — 900 mètres.
1. Héligoland, M. de Villiers. (A. Sue).
2. Diez Bailly.

PRIX DE SARTROUVILLE
A vendre. — 2,000 francs. — 2,000 mètres.
1. Alzette (Lemmel).
2. La Moussette (R. Sauval).
3. Raïgnac (A. Swan).
4. Charteuse Verte (L. Bara).

PRIX BINOUI
2,500 francs. — 2,400 mètres.
1. Horizon Bleu, H. Randoin. (G. 54 50).
2. Saint-Yves (G. Serr).
3. Seddui Bah (Garnier).
4. La Placardelle (Mac Gee).
5. Non placé : Pelage (P. Rovella).
Une longueur. — 2 longueurs. — 3 longueurs.

PRIX FLYING FOX
4,000 francs. — 2,200 mètres.
1. Samourai, A. Ekanay. (G. 30).
2. Saint-Richer (G. Bouillenger).
3. Hermion (Christian).
4. Delilham (A. Atkinson).
Non placé : Nécia.
3 longueurs. — 2 longueurs. — Une encolure.

PRIX ROXELANE
2,500 francs. — 2,000 mètres.
1. Unchir, E. Atkinson. (G. 21).
2. Sartilly (Garnier).
3. Bathylle (M. Bara).
4. Ricabourg (O'Neill).
5. Fillette de Guerre II (Bouillenger).
6. Fleurante (G. Stern).
7. Adventure (P. Rovella).
8. Jacqueline (G. Pertuisane).
2 longueurs. — 2 longueurs. — 4 longueurs.

PRIX DE L'AUMANCE
A réclamer. — 3,500 fr. — 3,400 m.
1. Alzette, M. de Villiers. (G. 51).
2. La Moussette, M. de Villiers. (G. 51).
3. Raïgnac, M. de Villiers. (G. 51).
4. Charteuse Verte, M. de Villiers. (G. 51).
5. Diez Bailly, M. de Villiers. (G. 51).
6. Héligoland, M. de Villiers. (G. 51).
7. Non placé : Pelage, M. de Villiers. (G. 51).
8. Non placé : Nécia, M. de Villiers. (G. 51).
9. Non placé : Bathylle, M. de Villiers. (G. 51).
10. Non placé : Sartilly, M. de Villiers. (G. 51).
11. Non placé : Unchir, M. de Villiers. (G. 51).
12. Non placé : Hermion, M. de Villiers. (G. 51).
13. Non placé : Saint-Richer, M. de Villiers. (G. 51).
14. Non placé : Samourai, M. de Villiers. (G. 51).
15. Non placé : Fillette de Guerre II, M. de Villiers. (G. 51).
16. Non placé : Fleurante, M. de Villiers. (G. 51).
17. Non placé : Adventure, M. de Villiers. (G. 51).
18. Non placé : Jacqueline, M. de Villiers. (G. 51).
19. Non placé : Pertuisane, M. de Villiers. (G. 51).
20. Non placé : Nécia, M. de Villiers. (G. 51).
21. Non placé : Bathylle, M. de Villiers. (G. 51).
22. Non placé : Sartilly, M. de Villiers. (G. 51).
23. Non placé : Unchir, M. de Villiers. (G. 51).
24. Non placé : Hermion, M. de Villiers. (G. 51).
25. Non placé : Saint-Richer, M. de Villiers. (G. 51).
26. Non placé : Samourai, M. de Villiers. (G. 51).
27. Non placé : Fillette de Guerre II, M. de Villiers. (G. 51).
28. Non placé : Fleurante, M. de Villiers. (G. 51).
29. Non placé : Adventure, M. de Villiers. (G. 51).
30. Non placé : Jacqueline, M. de Villiers. (G. 51).
31. Non placé : Pertuisane, M. de Villiers. (G. 51).
32. Non placé : Nécia, M. de Villiers. (G. 51).
33. Non placé : Bathylle, M. de Villiers. (G. 51).
34. Non placé : Sartilly, M. de Villiers. (G. 51).
35. Non placé : Unchir, M. de Villiers. (G. 51).
36. Non placé : Hermion, M. de Villiers. (G. 51).
37. Non placé : Saint-Richer, M. de Villiers. (G. 51).
38. Non placé : Samourai, M. de Villiers. (G. 51).
39. Non placé : Fillette de Guerre II, M. de Villiers. (G. 51).
40. Non placé : Fleurante, M. de Villiers. (G. 51).
41. Non placé : Adventure, M. de Villiers. (G. 51).
42. Non placé : Jacqueline, M. de Villiers. (G. 51).
43. Non placé : Pertuisane, M. de Villiers. (G. 51).
44. Non placé : Nécia, M. de Villiers. (G. 51).
45. Non placé : Bathylle, M. de Villiers. (G. 51).
46. Non placé : Sartilly, M. de Villiers. (G. 51).
47. Non placé : Unchir, M. de Villiers. (G. 51).
48. Non placé : Hermion, M. de Villiers. (G. 51).
49. Non placé : Saint-Richer, M. de Villiers. (G. 51).
50. Non placé : Samourai, M. de Villiers. (G. 51).
51. Non placé : Fillette de Guerre II, M. de Villiers. (G. 51).
52. Non placé : Fleurante, M. de Villiers. (G. 51).
53. Non placé : Adventure, M. de Villiers. (G. 51).
54. Non placé : Jacqueline, M. de Villiers. (G. 51).
55. Non placé : Pertuisane, M. de Villiers. (G. 51).
56. Non placé : Nécia, M. de Villiers. (G. 51).
57. Non placé : Bathylle, M. de Villiers. (G. 51).
58. Non placé : Sartilly, M. de Villiers. (G. 51).
59. Non placé : Unchir, M. de Villiers. (G. 51).
60. Non placé : Hermion, M. de Villiers. (G. 51).
61. Non placé : Saint-Richer, M. de Villiers. (G. 51).
62. Non placé : Samourai, M. de Villiers. (G. 51).
63. Non placé : Fillette de Guerre II, M. de Villiers. (G. 51).
64. Non placé : Fleurante, M. de Villiers. (G. 51).
65. Non placé : Adventure, M. de Villiers. (G. 51).
66. Non placé : Jacqueline, M. de Villiers. (G. 51).
67. Non placé : Pertuisane, M. de Villiers. (G. 51).
68. Non placé : Nécia, M. de Villiers. (G. 51).
69. Non placé : Bathylle, M. de Villiers. (G. 51).
70. Non placé : Sartilly, M. de Villiers. (G. 51).
71. Non placé : Unchir, M. de Villiers. (G. 51).
72. Non placé : Hermion, M. de Villiers. (G. 51).
73. Non placé : Saint-Richer, M. de Villiers. (G. 51).
74. Non placé : Samourai, M. de Villiers. (G. 51).
75. Non placé : Fillette de Guerre II, M. de Villiers. (G. 51).
76. Non placé : Fleurante, M. de Villiers. (G. 51).
77. Non placé : Adventure, M. de Villiers. (G. 51).
78. Non placé : Jacqueline, M. de Villiers. (G. 51).
79. Non placé : Pertuisane, M. de Villiers. (G. 51).
80. Non placé : Nécia, M. de Villiers. (G. 51).
81. Non placé : Bathylle, M. de Villiers. (G. 51).
82. Non placé : Sartilly, M. de Villiers. (G. 51).
83. Non placé : Unchir, M. de Villiers. (G. 51).
84. Non placé : Hermion, M. de Villiers. (G. 51).
85. Non placé : Saint-Richer, M. de Villiers. (G. 51).
86. Non placé : Samourai, M. de Villiers. (G. 51).
87. Non placé : Fillette de Guerre II, M. de Villiers. (G. 51).
88. Non placé : Fleurante, M. de Villiers. (G. 51).
89. Non placé : Adventure, M. de Villiers. (G. 51).
90. Non placé : Jacqueline, M. de Villiers. (G. 51).
91. Non placé : Pertuisane, M. de Villiers. (G. 51).
92. Non placé : Nécia, M. de Villiers. (G. 51).
93. Non placé : Bathylle, M. de Villiers. (G. 51).
94. Non placé : Sartilly, M. de Villiers. (G. 51).
95. Non placé : Unchir, M. de Villiers. (G. 51).
96. Non placé : Hermion, M. de Villiers. (G. 51).
97. Non placé : Saint-Richer, M. de Villiers. (G. 51).
98. Non placé : Samourai, M. de Villiers. (G. 51).
99. Non placé : Fillette de Guerre II, M. de Villiers. (G. 51).
100. Non placé : Fleurante, M. de Villiers. (G. 51).
101. Non placé : Adventure, M. de Villiers. (G. 51).
102. Non placé : Jacqueline, M. de Villiers. (G. 51).
103. Non placé : Pertuisane, M. de Villiers. (G. 51).
104. Non placé : Nécia, M. de Villiers. (G. 51).
105. Non placé : Bathylle, M. de Villiers. (G. 51).
106. Non placé : Sartilly, M. de Villiers. (G. 51).
107. Non placé : Unchir, M. de Villiers. (G. 51).
108. Non placé : Hermion, M. de Villiers. (G. 51).
109. Non placé : Saint-Richer, M. de Villiers. (G. 51).
110. Non placé : Samourai, M. de Villiers. (G. 51).
111. Non placé : Fillette de Guerre II, M. de Villiers. (G. 51).
112. Non placé : Fleurante, M. de Villiers. (G. 51).
113. Non placé : Adventure, M. de Villiers. (G. 51).
114. Non placé : Jacqueline, M. de Villiers. (G. 51).
115. Non placé : Pertuisane, M. de Villiers. (G. 51).
116. Non placé : Nécia, M. de Villiers. (G. 51).
117. Non placé : Bathylle, M. de Villiers. (G. 51).
118. Non placé : Sartilly, M. de Villiers. (G. 51).
119. Non placé : Unchir, M. de Villiers. (G. 51).
120. Non placé : Hermion, M. de Villiers. (G. 51).
121. Non placé : Saint-Richer, M. de Villiers. (G. 51).
122. Non placé : Samourai, M. de Villiers. (G. 51).
123. Non placé : Fillette de Guerre II, M. de Villiers. (G. 51).
124. Non placé : Fleurante, M. de Villiers. (G. 51).
125. Non placé : Adventure, M. de Villiers. (G. 51).
126. Non placé : Jacqueline, M. de Villiers. (G. 51).
127. Non placé : Pertuisane, M. de Villiers. (G. 51).
128. Non placé : Nécia, M. de Villiers. (G. 51).
129. Non placé : Bathylle, M. de Villiers. (G. 51).
130. Non placé : Sartilly, M. de Villiers. (G. 51).
131. Non placé : Unchir, M. de Villiers. (G. 51).
132. Non placé : Hermion, M. de Villiers. (G. 51).
133. Non placé : Saint-Richer, M. de Villiers. (G. 51).
134. Non placé : Samourai, M. de Villiers. (G. 51).
135. Non placé : Fillette de Guerre II, M. de Villiers. (G. 51).
136. Non placé : Fleurante, M. de Villiers. (G. 51).
137. Non placé : Adventure, M. de Villiers. (G. 51).
138. Non placé : Jacqueline, M. de Villiers. (G. 51).
139. Non placé : Pertuisane, M. de Villiers. (G. 51).
140. Non placé : Nécia, M. de Villiers. (G. 51).
141. Non placé : Bathylle, M. de Villiers. (G. 51).
142. Non placé : Sartilly, M. de Villiers. (G. 51).
143. Non placé : Unchir, M. de Villiers. (G. 51).
144. Non placé : Hermion, M. de Villiers. (G. 51).
145. Non placé : Saint-Richer, M. de Villiers. (G. 51).
146. Non placé : Samourai, M. de Villiers. (G. 51).
147. Non placé : Fillette de Guerre II, M. de Villiers. (G. 51).
148. Non placé : Fleurante, M. de Villiers. (G. 51).
149. Non placé : Adventure, M. de Villiers. (G. 51).
150. Non placé : Jacqueline, M. de Villiers. (G. 51).
151. Non placé : Pertuisane, M. de Villiers. (G. 51).
152. Non placé : Nécia, M. de Villiers. (G. 51).
153. Non placé : Bathylle, M. de Villiers. (G. 51).
154. Non placé : Sartilly, M. de Villiers. (G. 51).
155. Non placé : Unchir, M. de Villiers. (G. 51).
156. Non placé : Hermion, M. de Villiers. (G. 51).
157. Non placé : Saint-Richer, M. de Villiers. (G. 51).
158. Non placé : Samourai, M. de Villiers. (G. 51).
159. Non placé : Fillette de Guerre II, M. de Villiers. (G. 51).
160. Non placé : Fleurante, M. de Villiers. (G. 51).
161. Non placé : Adventure, M. de Villiers. (G. 51).
162. Non placé : Jacqueline, M. de Villiers. (G. 51).
163. Non placé : Pertuisane, M. de Villiers. (G. 51).
164. Non placé : Nécia, M. de Villiers. (G. 51).
165. Non placé : Bathylle, M. de Villiers. (G. 51).
166. Non placé : Sartilly, M. de Villiers. (G. 51).
167. Non placé : Unchir, M. de Villiers. (G. 51).
168. Non placé : Hermion, M. de Villiers. (G. 51).
169. Non placé : Saint-Richer, M. de Villiers. (G. 51).
170. Non placé : Samourai, M. de Villiers. (G. 51).
171. Non placé : Fillette de Guerre II, M. de Villiers. (G. 51).
172. Non placé : Fleurante, M. de Villiers. (G. 51).
173. Non placé : Adventure, M. de Villiers. (G. 51).
174. Non placé :

